

TITI ROBIN

LES RIVES

Sortie le 15 Novembre 2011

Chez Naïve

REVUE DE PRESSE

Extraits de Presse:

« Il en ressort un tryptique tout simplement sublime. »

Marie Claire – décembre 2011

« Inde, Turquie, Maroc... Une trilogie étincelante, signée par le luthiste angevin. »

La Vie – 17 novembre 2011

« Son dernier triple album, Les Rives, est une lente et fascinante migration sonore entre la Turquie, l'Inde et le Maroc. »

20 Minutes – 11 janvier 2012

« On appelle ça l'élégance. »

Le Nouvel Observateur – 20 janvier 2012

« Avec Les Rives, Thierry « Titi » Robin a mené à bien le projet d'une vie. »

Mondomix – novembre/décembre 2011

« Le musicien angevin est finalement parvenu à réaliser en un an ou deux ce que d'autres mettraient une vie à accomplir [...] »

Vibrations – janvier 2012

« L'artiste, magicien, compositeur de nombreux projets, éveille la beauté et l'essence de la musique. »

Accordéon Magazine – mars 2012

« Enregistré [...] au Maroc, en Turquie et Inde du nord, ce triple CD (+ DVD) ambitieux et naturel regorge de traditions vives, de talents locaux et d'atmosphères contemplatives [...] »

Idem Mag – février 2012

« L'ampleur poétique de ces Rives ne saurait être résumée en quelques lignes, mais le voyage vaut vraiment le détour. »

TGV Magazine – novembre 2011



« [...] les disques, tous les trois absolument superbes de poésie musicale et d'intensité [...] »

Le Monde – 15 novembre 2011

« [...] Titi Robin paie sa dîme à ses inspirateurs. »

Les Inrockuptibles – 5 janvier 2012

« Voilà de nombreuses années que ce musicien sans frontières fait son miel de croisements harmonieux et épicés. »

Le Figaroscope – janvier 2012

« [...] trois albums, selon trois cultures, et les rives de trois pays pour irriguer une même sensibilité fleuve [...] »

Vibrations – janvier 2012

« Au fil du temps le musicien a tissé des ponts entre les continents [...] »

Le Sceno – décembre 2011

« On ressent à travers ces disques de belles rencontres. »

Trad Mag – janvier/février 2012

« Cette avidité d'horizons se colore d'une inspiration personnelle constamment novatrice »

Regards – décembre 2011

« Une création aussi originale que dépaysante. »

Courrier de l'Atlas – novembre 2011

« D'une rive à l'autre, il trace une partition d'émotion. »

Accordéon Magazine – mars 2012

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ✪ **Simon Veyssiere**

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/titi-robin-les-rives/>

Presse parue :

20 Minutes – «Comme un lundi »
20 Minutes – 11 janvier 2012 – Annonce concert

Accordéon Magazine – Mars 2012 – Chronique
Accordéon Magazine – Mars 2012 – Interview (2 p.)

Courrier de l'Atlas – Novembre 2011 – Chronique

Grands Reportages – Novembre 2011 – Chronique

Idem Mag – Février 2012 – Chronique

L'Alsace (PQR) – Vendredi 23 décembre 2011 – Chronique

La Vie – 17 Novembre 2011 – Chronique

Le Figaroscope – Janvier 2012 – Annonce concert

Le Monde – Sélection cadeaux / Chronique
Le Monde – 15 Novembre 2011 – Papier

Le Sceno – Décembre 2011 – Chronique

Les Inrocks – 5 Janvier 2012 – Chronique

L'Est Républicain (PQR) – 14 Janvier 2012 – Papier

Marie Claire – Décembre 2011 – Chronique

Mediapart - Article web

Mondomix – Novembre / Décembre 2011 – Couverture + Papier (4 p.)

Nouvel Observateur – 20 Janvier 2012 – Chronique

Qantara Magazine – Janvier 2012 – Chronique

Regards – Décembre 2011 – Chronique

Télérama Sélection – Décembre 2011

Télérama sortir – 11 Janvier 2011 – Annonce concert
Télérama sortir – Novembre 2011 – Annonce concert

TGV Magazine – Novembre 2011 – Chronique

Tout est à Nous! – Décembre 2011 – Chronique

Trad Magazine – Janvier 2012 – Papier (6 p.)

Vibrations – Janvier 2012 – Papier (1 p.)

Titi Robin paie ses dettes

Inspiré des musiques du monde, il est allé les restituer à la source

Musique

Il ne manque pas d'air, Titi Robin. Aller enregistrer un album à Agadir, un autre à Bombay, un troisième à Istanbul, les faire vendre chacun dans le pays concerné par un distributeur local et ensuite demander à sa maison de disques française (Naïve) de les regrouper dans un coffret, avec en plus un DVD, il faut être sacrément gonflé. L'état délabré du marché du disque devrait logiquement laisser penser que ce type de projet tient du pur fantasme.

Joueur de cordes (guitare, oud, bouzouq) et auteur-compositeur, Titi Robin en a rêvé, il y a cru, il l'a fait. Patrick Zelnik, le patron de Naïve, a suivi. Même si la seconde étape, celle du packaging destiné au marché international, n'avait pas été possible, le musicien à l'audace rêveuse aurait été déjà comblé.

Titi Robin est né à Angers – en 1957 –, mais son étoile est partout, son monde musical ignore les frontières. Quand tout a-t-il commencé ? Peut-être dans la cité d'Angers, au milieu des fêtes chaleureuses de copains marocains. Ou bien ce jour où il tombe en arrêt devant les raffinements extrêmes du joueur de oud (le luth oriental) irakien Munir Bachir, ou bien encore celui où le chant incandescent du cantador Camarón de la Isla vient lui chambouler le cœur.

Il compose, dans un style qu'il revendique volontiers iconoclaste, des musiques scintillantes de couleurs méditerranéennes, orientales, gitanes, des univers inspirés par son vécu, ses rencontres et ses voyages. Lorsqu'on parle de « musiques du monde », on se heurte à un



Titi Robin en Inde. LOUIS VINCENT

mur d'ambiguïtés, suggère le musicien, agacé par tous les poncifs systématiquement cités (ode à la diversité culturelle, ouverture à l'autre, découverte d'ailleurs...) : « *Il y avait en moi comme un gros malaise depuis longtemps. Les peuples qui sont à l'origine de ces musiques, de ces influences, qui inspirent des musiciens occidentaux, la plupart du temps ne peuvent pas accéder au résultat musical final.* »

Inde, Turquie, Maroc

Obsédé parce qu'il vit comme un non-sens, Titi Robin est donc allé en Inde, en Turquie et au Maroc proposer à des musiciens et chanteurs de relire avec lui son répertoire, « *en mariant le (les) styles local (locaux)* » au sien. Enregistrés dans un studio et

avec un ingénieur du son de leur pays, les disques, tous les trois absolument superbes de poésie musicale et d'intensité, ont été ensuite mixés et réalisés (visuel compris) avec des partenaires locaux.

Pour Titi Robin, ce choix-là, c'était comme aller vers des musiciens et les peuples de pays sources qui ont fait grandir le fleuve tumultueux de son inspiration, pour leur dire : « *J'ai une dette envers vous, voilà ce que je vous dois, voilà mes musiques.* » ■

PATRICK LABESSE

Les Rives, Titi Robin. En concert le 19 novembre à Marseille, le 25 Paris, le 26 à Bruxelles, le 30 à Bisheim ; les 2 et 3 décembre à Roanne. Les Rives : (3 CD + DVD) chez Naïve.

Le Monde

Titi Robin

Les Rives

L'Inde du Nord, la Turquie et le Maroc sont ses sources, clame le musicien (guitare, oud, bouzouq), né à la fin des années 1950 dans l'ouest de la France. Il est allé enregistrer dans les studios de ces pays les trois disques réunis dans le coffret, veillant à ce qu'ils soient là-bas commercialisés au prix du marché local. Une manière de remerciement aux peuples qui l'ont inspiré. Il a su trouver sur place d'excellents musiciens et chanteurs qui fécondent de leur savoir son monde musical et poétique. ■ **P. LA.**

1 coffret de 3 CD et 1 DVD Naïve.

Les Rives

TITI ROBIN

L'enfant du terroir angevin aux cordes voyageuses (oud, bouzouq et guitare) retourne aux sources de son inspiration nomade en Inde, en Turquie et au Maroc. Dans chacun de ces trois pays, il a mis en œuvre un projet produit et édité localement, dans cet esprit «équitable» qui est le sien. Naïve a racheté les droits de ces disques pour sortir ce somptueux coffret, assorti d'un documentaire qui relate cette passionnante aventure. Musicalement, on retrouve les vieux compagnons de route de Robin, Francis Varis à l'accordéon et Ze Luis Nascimento aux percussions. Mais de ghazals en coplas, au fil de rives indiennes lyriques, plus extatiques en Anatolie, plus épiques au Maroc, on fait aussi d'exaltantes découvertes, avec notamment la flûte kaval veloutée de Sinan Çelik et la voix gnaouie mystique d'El Mehdi Nassouli.

Coffret de 3 CD + 1 DVD Naïve, 33 €.



INDE, TURQUIE, MAROC : ROBIN Y A CONÇU DES DISQUES, DÉSORMAIS RÉUNIS.

FADO TRADICIONAL

MARIZA

Le classique trio de guitares, transcendé par la mélancolie languide, guincheuse et flamboyante de la plus africaine des fadistas.

1 CD World Connection/EMI, 18 €.

DELHI TO SEVILLA

CLICK HERE

Des mélodies du Rajasthan aux sons du Bosphore, Dj Click cuisine un roots digitalisé aux effets euphorisants.

1 double CD No fridge, disponible sur les plates-formes numériques, 15 €.

HAVANA CULTURA SESSIONS

DANAY SUAREZ

Un piano hanté par la santeria, une voix aiguë, féline : cette transfuge du rap est déjà surnommée la Jill Scott cubaine.

1 CD Brownswood/La Baleine, 12 €.

SONGS FROM THE STEPPES : KAZAKH MUSIC TODAY

Joutes vocales épiques, chants caverneux et autres vièles composent le panorama somptueux d'une culture nomade ancestrale.

1 CD Topic Records/Orkhêstra, 16,50 €.

LAGRIMAS MEXICANAS

VINIÇIUS CANTUÁRIA

ET BILL FRISELL

Une voix et une guitare portent la bossa-nova des clubs jazzy de Manhattan à des sommets de douceur et de sophistication.

1 CD Naïve jazz, 18 €.

AWDA

ADEL SALAMEH

Ancré à Lyon depuis 2000, un oudiste palestinien au jeu mélancolique et intense, nourri de jazz, relancé par des effluves de violoncelle enflammé qui parfume un propos très oriental de senteurs turques, persanes ou indiennes.

1 CD Enja/Harmonia Mundi, 16 €.



24 GUIDE PARIS

MERCREDI 11 JANVIER 2012

Envoyez vos bons plans à : sortir-paris@20minutes.fr

CONCERT Les belles musiques du monde débarquent en janvier

RÉSERVEZ UN VOL IMMOBILE

BENJAMIN CHAPON

Après la traditionnelle diète musicale de la période des fêtes, les concerts reprennent de plus belle. Et c'est le monde entier, du Luxembourg à l'Inde ou le Maghreb, qui débarque à Paris. A vos agendas.

► Titi Robin

Son dernier triple album, *Les Rives*, est une lente et fascinante migration sonore entre la Turquie, l'Inde et le Maroc. Titi Robin, métisse musical d'exception, pilote là un bien beau voyage immobile. Ce soir et demain au *Sunset*, 27,50 €.



L. VINCENT

L'Angevin Titi Robin a l'âme et la guitare voyageuses.



COMME UN LUNDI... HUMEURS MUSICALES

L'ÉPIQUE ÉPITHÈTE NE MANQUE PAS DE PIQUANT

Parmi les exercices grâce auxquels les profs de journalisme découragent les jeunes impétrants, il en est un dont le souvenir reste un cauchemar : écrire une critique de disque sans employer d'adjectif épithète. Comment qualifier la musique de **Titi Robin** dont le triple album *Les Rives*, composé aux cours de voyages en Inde, Turquie et au Maroc, est une boîte à merveilles et à musiques ? Comment s'enthousiasmer sur *A causes d'elles*, où **Alain Souchon** réinterprète des chansons qui ont marqué son enfance ? Comment s'énerver sur l'état de sidération dans lequel nous plonge **Lorie** avec son album *Dita* ? ■ B.C.



Télérama
Sortir**TITI ROBIN**

Les 11 et 12 jan., 20h30, Sunset,
60, rue des Lombards, 1^{er},
01-40-26-46-60. (22-25 €).

TT Le lutiste angevin présente son dernier projet, triptyque somptueux dans lequel il promène ses cordes sur les rives indiennes, turques et marocaines. Avec de vieux compagnons de route (Francis Varis à l'accordéon et Ze Luis Nascimento aux percussions) et d'exaltantes découvertes : la flûte kaval veloutée de Sinan Celik et la voix gnaouie mystique de El Mehdi Nassouli.

Télérama
Sortir**TITI ROBIN**

Le 25 nov., 20h30, Institut du monde arabe, auditorium, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5^e, 01-40-51-38-14. (14,40-22 €).

TT Le lutiste angevin présente son dernier projet, triptyque

somptueux dans lequel il promène ses cordes sur "Les Rives" indiennes, turques et marocaines. Avec de vieux compagnons de route (Francis Varis à l'accordéon, Ze Luis Nascimento aux percussions) et d'exaltantes découvertes : la flûte kaval veloutée de Sinan Celik et la voix gnaouie mystique de El Mehdi Nassouli.

BIEN VIVRE MUSIQUE

La Vie aime : un peu beaucoup passionnément pas du tout



LOUIS VINCENT

Inde, Turquie, Maroc... Une trilogie étincelante, signée par le luthiste angevin.

TROIS RAISONS D'ACCOSTER SUR LES RIVES DE TITI ROBIN

Trois CD en un !

Trois disques composent *les Rives*, le nouveau projet de Titi Robin. Ce sont autant d'univers différents : ceux de l'Inde, de la Turquie et du Maroc, avec lesquels le luthiste angevin aux cordes nomades (oud, bouzouk et guitare) entretient une relation musicale étroite depuis le début de sa carrière. Un retour aux sources qui l'a conduit à se rendre dans chacun de ces pays l'année dernière. Cette aventure passionnante est racontée sur un DVD inclus en prime dans le coffret final.

Un projet éthique

Titi Robin a toujours conçu ses nombreuses collaborations musicales comme un véritable échange.

Ainsi a-t-il beaucoup tourné à l'étranger, afin de permettre à ses compagnons de scène de présenter leurs créations communes (*Jivula*, avec la danseuse du Rajasthan Gulabi Sopera, *Michto Maloya*, avec Danyel Waro, *Jaadu*, avec le Pakistanais Faiz Ali Faiz...) devant leur public. Cette fois, il va plus loin : il a produit et édité localement les trois disques, dans un premier temps. Pour pouvoir sortir ce luxueux coffret en France, le label Naïve a donc dû racheter leurs droits.

De nouveaux talents

Si, au fil de ces rives chatoyantes et pénétrantes, on retrouve les vieux complices tels Francis Varis à l'accordéon et Zé Luis Nascimento aux percussions, l'on succombe pour ces artistes méconnus recrutés sur place. Comme Sinan Çelik, dont la flûte kaval veloutée exalte avec douceur la tradition soufie d'Anatolie, ou encore Mehdi Nassouli qui chante le Sahara d'une voix mystique magnifique. ●

ANNE BERTHOD



CD et concert

■ **Les Rives**, Naïve, 33 €. En concert le 25 novembre à l'Institut du monde arabe, à Paris. www.imarabe.org



Titi Robin

Les Rives/River Banks Naïve

La musique bourlingueuse d'un Français citoyen du monde libre.

Nouveau triptyque du musicien angevin Titi Robin, *Les Rives* est un carnet de voyage, des confins du nord de l'Inde au pourtour de la Méditerranée, de l'Asie centrale au quartier gitan de Perpignan. Partout, le joueur d'oud et de bouzouq a rassemblé des musiciens du terroir et fait appel aux distributeurs et médias locaux pour réaliser et commercialiser les enregistrements d'abord dans leur pays d'origine. Musique équitable, nourrie de curiosité et d'un sentiment de fraternité sans frontières, sans jamais tomber dans l'exercice de style local. Avec ce coffret compilation, Titi Robin paie sa dîme à ses inspirateurs. **Christian Larrède**



concerts du 10 au 12 janvier à Paris (Sunset),
le 13 à Vallet

www.thierrytirobin.com

en écoute sur **lesinrocks.com** avec  **DEEZER**

marie claire



TITI ROBIN



A la manière d'un gitan, Titi Robin n'a cessé d'irriguer sa musique avec des sons venus d'ailleurs. Cette fois l'artiste est remonté à la source des cultures qui ont façonné son univers esthétique.

Pendant un an il s'est posé en Inde, au Maroc et en Turquie, et a joué avec des musiciens locaux traditionnels. Il en ressort un triptyque tout simplement sublime. « *Les rives* », Naïve.

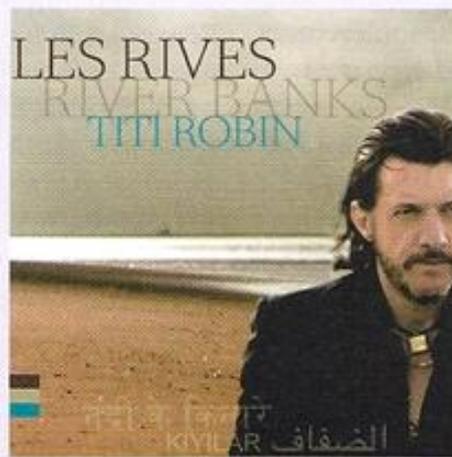


MONDE

Titi Robin :

« les Rives »

Musicien sans frontières, cet Angevin a promené sa guitare (il joue aussi du bouzouq et du oud) en Afrique du Nord, autour de la Méditerranée et en Asie, jusqu'aux rives de l'Indus. Il y a appris la beauté et le partage : ainsi ce sublime coffret regroupe-t-il trois de ses albums tels qu'ils ont été réalisés et commercialisés au Maroc, en Turquie et en Inde. Titi Robin, qui est tout sauf un prédateur, a tenu ainsi à renvoyer l'ascenseur à tous les musiciens qui l'ont fait grandir. On appelle ça l'élégance. (3 CD plus 1 DVD, Naïve) *B. L.*



Titi Robin Les Rives

Naïve

Dans ce projet en forme de triptyque, né sous le signe de la poésie, du partage et de l'engagement, chaque CD s'écoute comme un recueil de poèmes : autant de présents offerts aux peuples dont la générosité a enrichi l'âme de cet ambassadeur des musiques du monde qu'est Titi Robin, et l'a accompagné durant toute sa carrière. Trois destinations, carrefours des civilisations, cristallisent la richesse musicale : le Maroc, la Turquie et l'Inde. À chaque station, tel un rituel, un passeur introduit Titi aux plus prestigieux des musiciens actuels.

Sur les rives turques, c'est le jeune Aly Doyran qui nous fait monter les larmes aux yeux à l'écoute du *davul* – un tambour à deux faces très répandu au Moyen-Orient –, des rythmes kurdes d'Izzet Kizil et du chant soufi d'Aziz Hardal en écho au nay de Ysin, le jeune fils du maître du nay Sadrettin özcimi. Un verbe poétique, dans son universalité, nourrit ces rencontres : celui de Yachar Kemal, à qui un hommage vibrant est rendu par cette vision onirique ouvrant *Gül Yaprakları* (Pétales de rose), titre de l'album turc. Dans *Likaat* (rencontres), l'album marocain, la musique berbère frappe par sa foisonnante diversité régionale et vibre de l'énergie verbale des Roudanyates de Taroudant et du son du *ribab soussi* de Foulane Bouhssin sur les percussions de Khalid Berkaoui ; native du Moyen-Atlas, Chérifa Kersit est l'éminente voix féminine de ce voyage. Puis Titi se pose en Inde, où son oud et son bouzouq se conjuguent aux instruments locaux. *Asman Laal* (ciel rouge) alterne pièces instrumentales et textes de Titi, chantés par Murad Ali Khan ou Mahalaxmi Iyer, à la voix lumineuse aux effets étrangement hypnotisants.

Regards

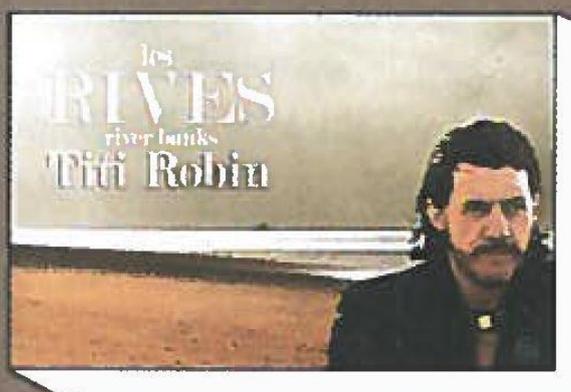
CD

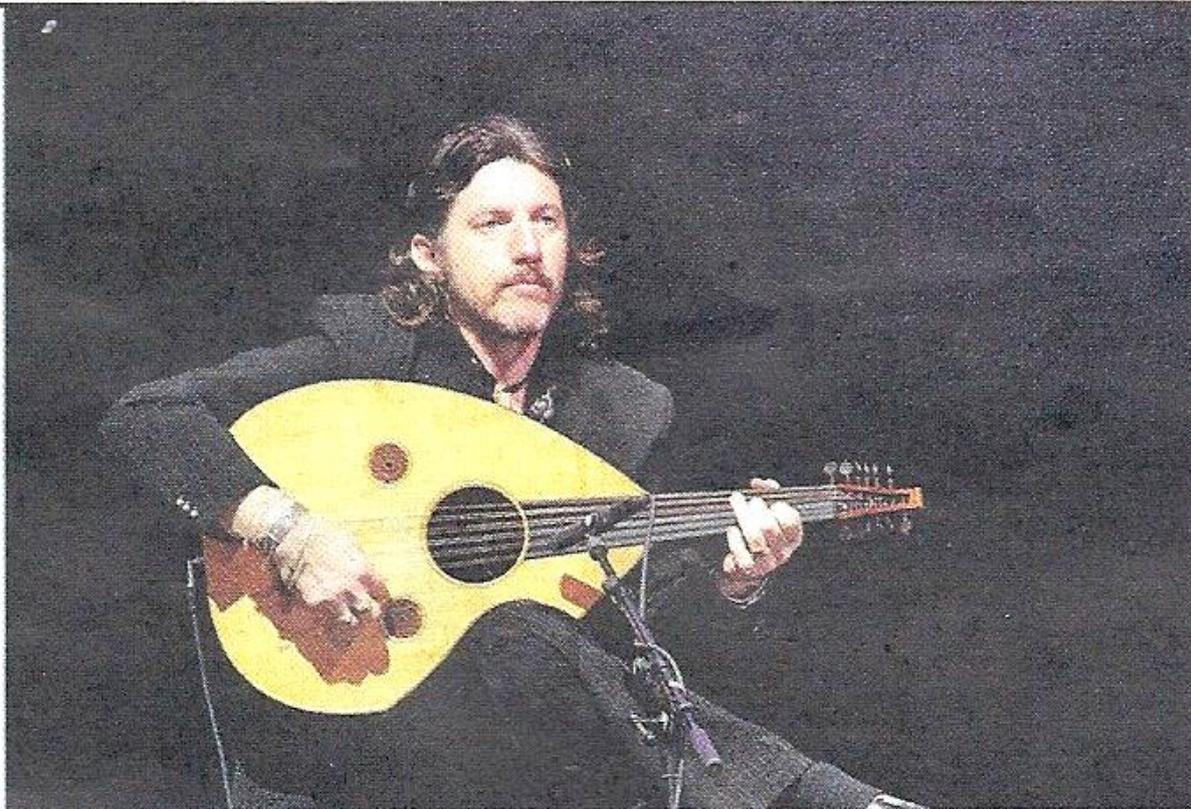
LES RIVES DE L'ORIENT

Personnage et artiste atypique, évoluant à l'écart des tendances et des conformismes, Titi Robin continue de renverser les murs qui séparent les sectarismes culturels. Le voilà désormais marin voyageant le long des rives de l'Orient. Il nous en ramène trois disques enregistrés au Maroc, en Turquie, puis en Inde, avec en bonus un DVD qui conte l'aventure de leur création. Cette avidité d'horizons se colore d'une inspiration personnelle constamment novatrice qui refuse la logique des clichés et de l'exotisme nostalgique, pour ancrer les musiques d'ailleurs dans leur propre modernité, donnant autant soif du passé qu'envie d'avenir.

← MARTOV

River banks, de Titi Robin, Naïve.



SEMAINE DU **MERCREDI 4 AU 10 JANVIER** 2012

THIERRY « TITI » ROBIN

♥♥♥ **SUNSET** 60, rue des Lombards (1er) **TÉL.** : 01 40 26 21 25 **DATES** : du 10 au 12 janvier à 20 h 30 **PLACES** : de 22 à 25 €.

▲ Au cours de sa jolie carrière, le multi-instrumentiste Thierry « Titi » Robin a collaboré avec de très nombreux artistes issus de traditions musicales diverses : marocaine, tzigane, indienne, turque, kurde... Ces échanges ont ainsi donné naissance à des compositions colorées réunissant de nombreux instruments traditionnels tels que l'oud, l'accordéon, le pungi, la cornemuse, le bouzouki ou encore le tabla... Voilà de nombreuses années que ce musicien sans frontières fait son miel de croisements harmonieux et épicés. Sa production discographique montre un homme désireux de se remettre en question constamment. Il célèbre ici la sortie du coffret *Les Rives*. ■

O.N.

PLANÈTE VOYAGES

AGENDA - VOY@GES.COM - PHOTOTECH - PARTIR - GUIDES PRATIQUES

En novembre, (re)découvrez le cinéma ethnographique avec le festival international Jean Rouch ou, plus décalé, avec des nouveaux épisodes des tribulations d'Antoine de Maximy autour du globe !

CLERMONT-FERRAND

Pour la 12^e édition de son Rendez-vous du carnet de voyage, la cité donne rendez-vous à tous les passionnés d'illustration les 18, 19 et 20 novembre. Plus d'une centaine de carnetistes, écrivains, photographes... seront présents pour narrer leurs voyages, sous la houlette de Titouan Lamazou, invité d'honneur de cette édition consacrée notamment aux pays scandinaves et aux îles du monde. Entrée 10 €.

Tél. 04 73 90 80 97

www.rendezvous-carnetdevoyage.com

CD

Compositeur incontournable aux influences multiples, entre musiques tziganes, orientales et européennes, Titi Robin revient avec un triple cd baptisé « Les Rives », pour lequel il est allé en Inde du nord, en Turquie et au Maroc afin de récolter des morceaux des répertoires traditionnels. Chaque CD a été enregistré avec des musiciens du pays et mêle le répertoire de Titi Robin avec les styles locaux. Un projet de longue haleine, qui s'écoute presque religieusement ! Sortie de l'album le 15 novembre (Label Naïve). Concert à l'Institut du Monde arabe le 25 novembre à 20h30. 26 €. Tél. 01 40 51 38 14 <http://www.imarabe.org>



© D.F.

DIJON

ÉCRANS DE L'AVENTURE

Le festival des Écrans de l'Aventure fête cette année ses vingt ans, du 3 au 6 novembre prochains, dans sa ville natale de Dijon. Depuis sa première édition en 1992, ce festival s'est imposé comme le rendez-vous incontournable des professionnels de l'image, des explorateurs, des aventuriers ou, plus simplement, des passionnés de voyage. Organisé par La Guilde, il récompense ainsi les meilleures productions audiovisuelles françaises et internationales de l'année via des récompenses pour les films, les livres et une carrière. L'explorateur canadien Bernard Voyer, fin connaisseur des pôles, présidera le jury de cette nouvelle édition un peu particulière. En effet, à l'occasion de son anniversaire, le festival propose une programmation spéciale pour découvrir les meilleurs films primés des vingt dernières années. Aux Cinémas Olympia et Darcy de Dijon. Programmation complète sur le site. <http://aventure.la-guilde.org>

PARIS

L'INDONÉSIE À L'HONNEUR

Du 7 novembre au 30 janvier 2012, le musée Guimet, à Paris, célèbre l'Indonésie et convie les spectateurs à un cycle de films de fictions, de documentaires, de concerts et de spectacles de danse. De Java à Bali, en passant par Bornéo, Sulawesi et Sumba, vous avez donc rendez-vous avec ces mille et une îles, pour mieux appréhender les cultures insulaires de ce vaste territoire. Parmi les films à voir, on retient le documentaire de Jean-Louis Berdot et Jacques Brunet *Ramayana, des hommes, des dieux et le singe blanc* (le 21 novembre), qui s'intéresse à l'omniprésence du Ramayana, l'une des plus anciennes légendes du monde, dans la vie quotidienne des Indonésiens. À voir parmi une programmation très éclectique ! Renseignements et programmation complète des spectacles, concerts et films disponible sur le site.

Tél. 01 40 73 88 18 - www.guimet.fr

DVD

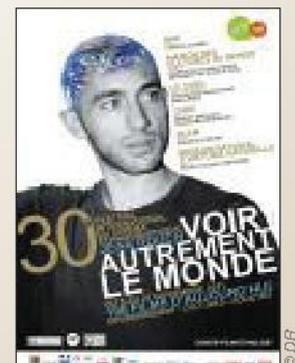
J'IRAI DORMIR CHEZ VOUS

On ne le présente plus ! Antoine de Maximy, le célèbre globe-squatter, revient avec une série de nouveaux épisodes où, fidèle à lui-même, il s'invite à dormir chez les gens pour partager leur quotidien et apprendre à mieux les connaître. Récemment diffusés sur Arte, ces cinq nouveaux volets viennent d'être édités sur un coffret comprenant 3 DVD et ne dérogent pas à la règle. En Albanie où il croise la jeunesse locale, en Corée du Sud où il peine à entrer en contact avec les habitants, au Ghana où ses caméras ne sont pas toujours bien acceptées ou à Hawaï où il se fera inviter dans une cabane en bord de mer, les aventures d'Antoine de Maximy sont toujours surprenantes et drôles ! Coffret comprenant 5 émissions de 52 minutes, en vente dans tous les points de vente habituels. 24,99 €. France Télévisions distribution.

PARIS/TOULOUSE

Festival international du film Jean Rouch

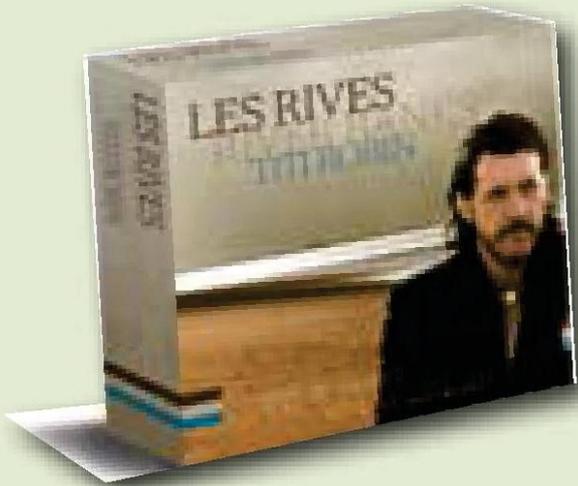
Reffet de l'évolution sociale et culturelle des sociétés humaines, ce festival international a été fondé en 1982 par le célèbre cinéaste ethnographe Jean Rouch et fête cette année ses trente ans. Organisée par le Comité du film ethnographique et le CNRS, cette manifestation internationale se tient cette année du 5 au 27 novembre à la Maison des cultures du monde, à Paris, et propose de voir autrement les peuples, en sortant des chemins battus de l'exotisme. De nombreux films ethnographiques, certains en compétition devant un jury international et d'autres « coups de cœur », seront ainsi projetés durant toute la période du festival, et seront suivis de débats avec les cinéastes, chercheurs, producteurs, étudiants... À noter, le festival se déroule en parallèle à Toulouse avec une série de projections de films ethnographiques du 4 au 27 novembre dans divers endroits de la ville. Renseignements et programmation complète sur le site. Tél. 01 47 04 38 20 - <http://www.comite-film-ethno.net>



© D.F.

L'ALBUM DU MOIS

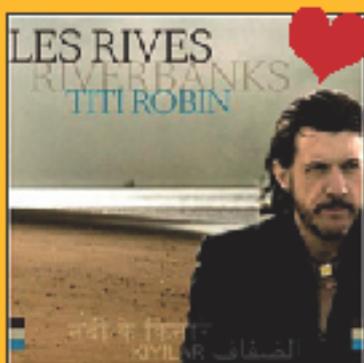
Bombay-Istanbul-Marrakech



LES RIVES
de Titi Robin,
Ed. Naïve

Thierry Robin, alias Titi, a depuis longtemps troqué sa guitare gitane pour le oud et le bouzouq. On connaissait son amour pour les voyages musicaux, des Balkans au Pakistan, en passant par Les Saintes-Maries-de-la-Mer. L'artiste angevin nous revient avec *Les Rives*, un opus composé de trois CD et d'un DVD, dans lequel il nous entraîne dans trois voyages inédits, en Inde, en Turquie et au Maroc. A chaque destination, son univers et son complice. Et pour sa dernière escale, marocaine, le musicien El Mehdi Nassouli l'accompagne au chant, sintir et karkabous. Une création aussi originale que dépaysante. ■ Y. M.

!DEM

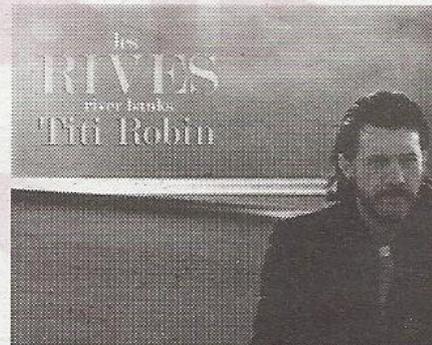


TITI ROBIN **Les rives**

Le guitariste d'Angers reste un exemple unique de musicien nomade humble et cultivé, ouvert à l'Autre pour que chacun s'enrichisse du partage. Enregistré (et distribué, ce qui est rare dans cette world pas si éthique ni équitable) au Maroc, en Turquie et Inde du nord, ce triple CD (+ DVD) ambitieux et naturel regorge de traditions vives, de talents locaux et d'atmosphères contemplatives chatoyantes et sensuelles transportant une poésie de mélancolie et d'espérance. JYB

NAÏVE

TOUT! est à nous •



MUSIQUES **RIVER BANKS**

Titi Robin

Naive

Personnage et artiste atypique, évoluant constamment à l'écart des tendances et des conformismes, Titi Robin continue de traverser les frontières musicales et de renverser les murs entre les sectarismes culturels.

S'inspirant largement des musiques du monde, il a décidé de franchir le pas pour se rendre directement à la source.

Le voilà désormais marin qui voyage le long des rives de l'Orient pour nous ramener ces trois disques enregistrés au Maroc, en Turquie puis en Inde, avec en bonus un DVD racontant l'aventure de leur création. Cette avidité d'horizon se colore d'une inspiration personnelle constamment novatrice qui refuse la logique des clichés et de l'exotisme nostalgique, pour ancrer les vibrations d'ailleurs dans leur propre modernité, donnant autant soif du passé qu'envie d'avenir.

King Martov



TITI ROBIN

Ce musicien proche des cultures tziganes et orientales, guitariste remarquable, pratiquant aussi l'oud et le bouzouq, a tissé depuis des années une toile musicale aussi magnifique qu'inédite. Le coffret *Les rives* enfonce le clou de cette incroyable aventure artistique, avec trois disques enregistrés respectivement en Inde du Nord, en Turquie et au Maroc, distillant bien entendu des climats très variés. Une démarche qui, dans un registre différent, rappelle un peu le projet *Rendez-vous* d'Érik Truffaz, tryptique enregistré dans différents pays avec divers musiciens. L'ampleur poétique de ces *Rives* ne saurait être résumée en quelques lignes, mais le voyage vaut vraiment le détour.

Les rives (coffret 3 CD + 1 DVD).
Naïve.

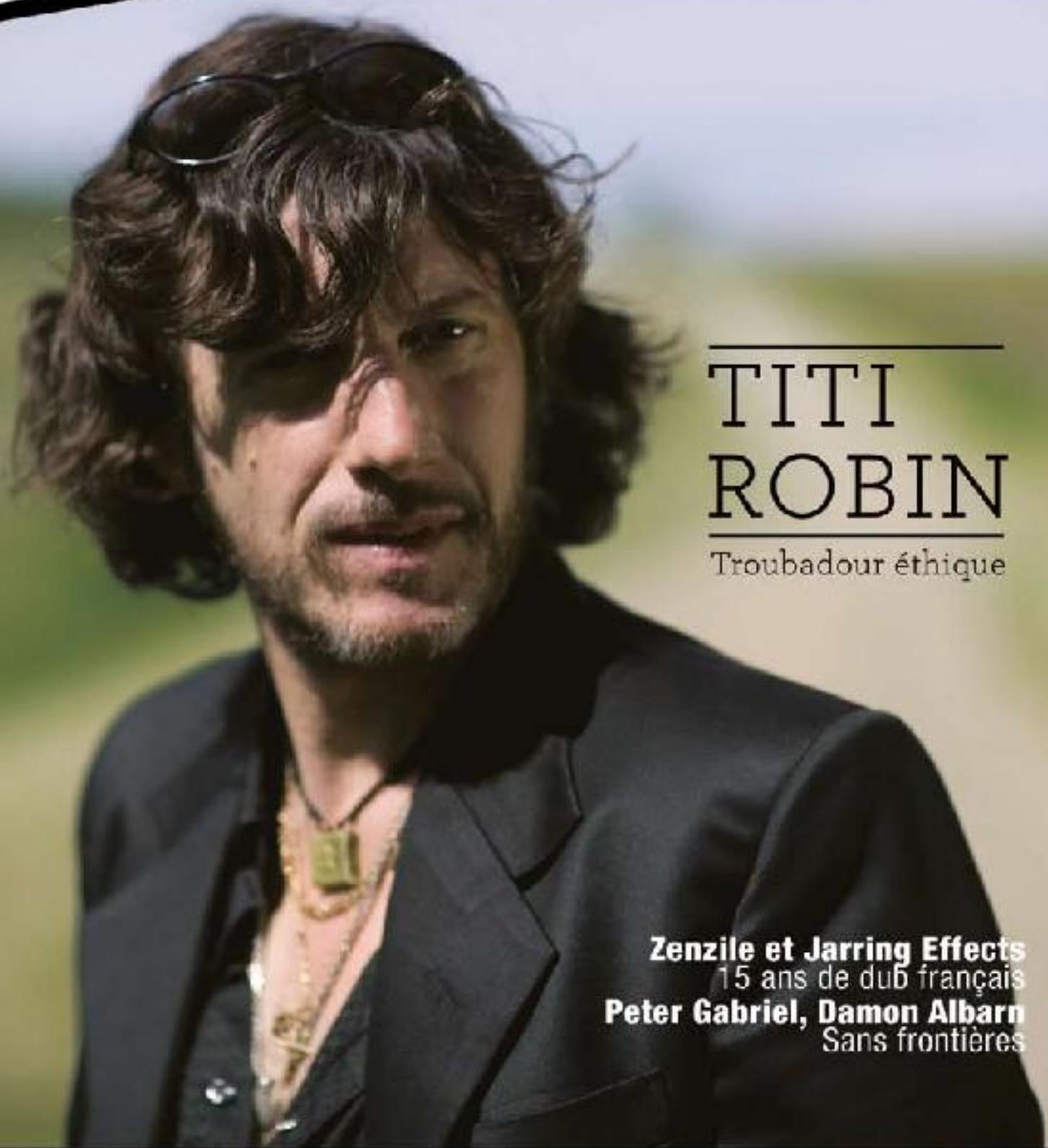
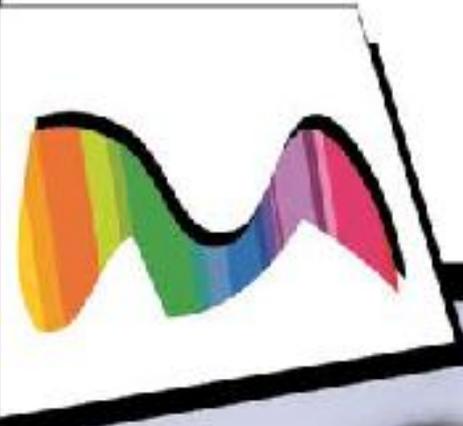
MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Novembre / Décembre

048



TITI ROBIN

Troubadour éthique

Zenzile et Jarring Effects
15 ans de dub français
Peter Gabriel, Damon Albarn
Sans frontières

THÉMA : Traces de l'esclavage Analyses, reportages, BD et musique

“
*La plupart du temps,
les musiciens occidentaux
vont chercher la musique
vers le Sud ou vers l'Est,
comme d'autres du pétrole*
”



REMONTÉ LES COURANTS

TITI ROBIN

Texte : Bertrand Bouard Photographies : D.R.

Trois disques enregistrés en Inde, au Maroc et en Turquie, dans les conditions locales. Avec *Les Rives*, Thierry « Titi » Robin a mené à bien le projet d'une vie. Et le guitariste, joueur de bouzouki et intrépide compositeur espère bien que celui-ci fera évoluer les « rapports malsains » que peuvent parfois entretenir les musiciens occidentaux avec ceux du reste du monde.

C'est certainement l'un des projets les plus utopiques jamais entrepris par un musicien. Entre l'automne 2010 et le printemps de cette année, Titi Robin a procédé à l'enregistrement de trois albums, le premier en Inde, le second au Maroc, le troisième en Turquie, avec des maisons de disque locales et des musiciens du cru qu'il n'avait pour la plupart jamais rencontrés. Attablé en cet après-midi de la fin septembre au pied de la butte Montmartre, le musicien angevin mesure l'ampleur de la tâche accomplie. « *J'ai terminé ce projet épuisé. La densité extrême dans la concentration m'a brûlé beaucoup d'énergie. J'ai mis plusieurs mois à m'en remettre.* » Mais il estime qu'il n'aurait pu le mener à bien ni plus tôt, ni plus tard. « *Il nécessitait une certaine maturité d'une part et une certaine énergie de l'autre. Or, cet équilibre, on l'a une seule fois dans sa vie. Je sais que je ne le referai pas.* »

RÉTABLIR LA BALANCE

Comment nourrit-on une telle chimère ? Titi Robin explique que l'idée lui est venue il y a une dizaine d'années. Musicien hors normes, autodidacte assumé, Titi Robin entendait notamment payer une dette à une muse indéfectible. « *Les musiques qui me touchaient ont toujours renvoyé à la civilisation méditerranéenne, en incluant l'influence que celle-ci a reçue depuis l'Inde via l'Asie centrale. J'avais le désir de rendre quelque chose aux peuples à la source de mon inspiration. Il existe beaucoup de points communs entre les pays qui s'apparentent à cette culture : poésie, philosophie, spiritualité, règles d'accueil, de politesse, codes pour s'adresser aux autres, manières dont on se touche...* » Le Maroc représente donc l'ouest de la Méditerranée (« *J'ai grandi avec des musiciens marocains, ils font partie de mon histoire française et de celle de la France, même si ce n'est pas bien reconnu* ») ; la Turquie, à l'est, constitue le sud des Balkans et la porte vers l'Asie centrale - c'est aussi le pays de l'écrivain Yachar Kemal, que Robin identifie comme l'influence principale de tout son travail ; l'Inde du Nord est la région d'où migrèrent un jour les Tziganes et avec

laquelle il entretient une « *proximité intime* », de par son travail avec des gens comme Gulabi Saperla ou Hameed Khan aux débuts des années 80.

Voilà pour les raisons musicales et le choix géographique. Il existe une autre dimension au projet, aussi fondamentale, et qui peut se résumer en un mot : éthique. Comme le rétablissement d'un déséquilibre que Titi Robin voit ainsi : « *La plupart du temps, les musiciens occidentaux vont chercher la musique vers le Sud ou vers l'Est, comme d'autres du pétrole. Ils en ramènent parfois des musiciens et toutes les rencontres et expériences qui se déroulent ici ne sont jamais présentées aux populations à la source. C'est une situation très malsaine, d'autant que ça se fait en toute bonne conscience. Lorsque j'ai fait Rakhi avec Gulabi Saperla, un disque vraiment 50% indien, 50% français, j'ai demandé comment il allait être distribué en Inde et on a pris ça pour un caprice. J'ai alors réalisé qu'il y avait un profond malentendu. Musique du monde voulait dire diffusion occidentale.* »

« ON EST NU »

Une fois décidée, reste à concrétiser cette idée aussi belle que compliquée. Trois voyages de préparation dans chaque pays furent nécessaires. Des intermédiaires, comme la réalisatrice Renuka George en Inde, responsable du Dvd relatant le projet, facilitèrent la difficile quête des musiciens. « *J'ai pris mon temps pour les choisir. Ce n'était pas toujours simple. En Inde, j'ai passé plusieurs journées à en rencontrer sans trouver personne. C'était vraiment une histoire de sentiments. La plupart du temps, rien qu'en échangeant quelques mots, en buvant le thé, je sentais si ça allait le faire ou pas. Ma musique laisse une grande part à l'improvisation, donc il fallait des gens avec lesquels je puisse échanger des choses, grâce à leur culture mais aussi leur personnalité.* » Concernant les structures, Robin s'est associé en Inde au label Blue Frog, basé à Bombay, à A.K. Müzik, à Istanbul, qui dis-



“

Je pense que quand on a une démarche esthétique radicale, elle devient politique

”

tribuait déjà ses disques, et à Ayouz Vision au Maroc, un studio d'audiovisuel dans le souk d'Agadir, qui produit films et disques à destination de la population berbère.

L'une des caractéristiques du projet, c'est de reposer entièrement sur un répertoire original. De quoi interroger quant à la faculté de Robin d'écrire pour des musiques vastes et diverses, y compris au sein d'un même pays. « *Henri Cartier-Bresson disait : "il faut avoir beaucoup réfléchi avant mais, au moment de passer à l'acte, pouvoir s'abandonner", explique-t-il. C'est pareil en musique. Par exemple, j'avais composé un morceau pour la chanteuse Özlem Taner en Turquie à partir de sa voix sur une cassette que l'on m'avait donnée - mais elle m'a expliqué qu'en fait, ce n'était pas elle qui chantait dessus. J'ai donc dû écrire quelque chose de nouveau sur le vif, en m'abandonnant à ce que je ressentais de sa présence, de son attitude, sa façon de bouger. Et on a enregistré juste derrière. Le*

résultat est miraculeux de par cette fragilité, mais cela impliquait que je ne sois pas crispé sur mon idée de départ. Si j'ai pu le faire, c'est parce que ces disques sont des fruits mûris depuis trente ans et arrivés à maturité. Sinon, ce serait complètement artificiel. »

Robin a choisi parmi les musiques des trois pays celles en phase avec son univers, savourant la possibilité de jouer pour la première fois avec des musiciens classiques du nord de l'Inde, capables de toutes les virtuosités, alors qu'il avait toujours collaboré avec des musiciens rājasthānis ; au Maroc, il a choisi des musiciens berbères « *plus populaires* », en établissant un pont entre son univers et le leur ; en Turquie, la palette était large, du clarinetiste tzigane Hasan Yarim Dünya à la chanteuse turkmène et kurde Özlem Taner en passant par Aziz Hardal, maître du chant soufi. Mais, précise-t-il, « *mes logiques de composition ne sont traditionnelles pour aucun des pays* ». Ce qui renvoie à ses atten-

tes des musiciens : « *Ma musique est très dépouillée au niveau formel. Par conséquent, il faut tout mettre dans l'intensité émotionnelle, et là, on est nu. C'est une exigence qui a pu effrayer des musiciens avec qui j'ai joué. Dans sa simplicité, ma musique peut faire très peur, car elle implique cette intensité humaine.* »

Et maintenant ? Le disque est sorti en Inde, une tournée y a eu lieu dans plusieurs villes, avec trois musiciens « *extraordinaires* » du disque : Murad Ali Khan au sarangi, Vinay Mishra à l'harmonium et Vinayak Netke aux tablas. Les disques sortent en Turquie et au Maroc et bientôt en France, dans un coffret 3 CD/1 DVD. Une tournée en sextet va suivre, avec une formation hybride : le trio de Robin, composé de Ze Luis Nascimento aux percussions et Francis Varis à l'accordéon, auquel va se greffer un musicien de chaque disque/pays : Murad Ali Khan, le flûtiste turc Sinan Celik et le chanteur et joueur de guem-

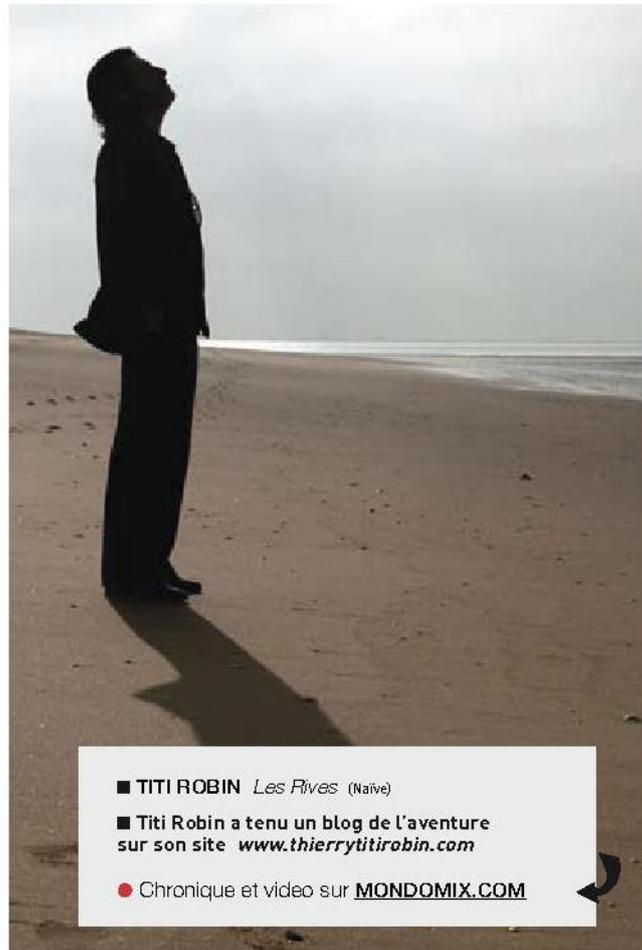
Musique / en couverture 25

bri marocain Mehdi Nassouli. Mais comment juger désormais de la réception, de l'incidence du projet dans chacun des trois pays ?
« *Ma démarche, c'est de leur dire voilà ce que vous m'avez donné, voilà ce que j'ai à vous rendre. Faire le geste est pour moi le plus important. Maintenant, je vais être patient et voir s'il y a un écho par rapport à ça. Ce sera difficile de le mesurer car ça passe par une économie très souffrante, la crise du disque est partout, mais parfois de petites graines donnent des arbres immenses. Mais j'espère profondément que ce projet va contribuer à faire bouger les lignes et casser ce sens unique [des échanges dans les musiques du monde] qui est dramatique. Politiquement, ce projet a donc beaucoup de sens, même si ce n'est pas l'intention de départ. Mais toute démarche esthétique, quand elle est radicale, devient politique. On la confronte à une réalité et, forcément, ça met le oai ! ».*

“

*Dans sa simplicité,
ma musique peut faire très peur,
car elle implique
cette intensité humaine*

”



■ TITI ROBIN *Les Rives* (Naïve)

■ Titi Robin a tenu un blog de l'aventure sur son site www.thierrytirobin.com

● Chronique et vidéo sur MONDOMIX.COM



●
« Si je remonte à la source, c'est pour rendre hommage aux peuples qui ont irrigué ce fleuve de leur sueur, de leurs larmes, de leur sang, de leurs amours et de leurs rêves. Ils sont ma famille, sur les bords du fleuve, où les traces profondes de leur pas ne s'effaceront jamais. L'Inde du Nord, la Turquie et le Maroc sont les trois sources emblématiques et symboliques où j'ai enregistré tour à tour les trois disques réunis ici. »

Sans remonter trop en amont, vous aviez mené une étude sur la modalité des musiques traditionnelles dans les années 1980.

En effet, j'ai été invité il y a quelques jours par Erik Marchand au colloque organisé au Pôle de la Modalité (*lire pages 20 à 25 du n°138, NDLR*) à Brest⁽¹⁾. Ces rencontres ont été très émouvantes puisque le débat sur la musique modale nous tient à cœur, Erik et moi, depuis longtemps maintenant. Ce chemin a commencé à partir d'un travail commun au tout début des années 1980. Nous avions une culture des musiques traditionnelles proches, lui vivant en Bretagne et moi près d'Angers. Erik Marchand appréciait mon accompagnement au oud oriental car je respectais les modes qu'il utilisait dans son chant, avec les quarts de ton.

(1) : Travaux menés dès 1985 (CNET-IRCAM) sur l'analyse du tempérament en musique traditionnelle. Erik Marchand, Thierry Robin "An Heñchoù treuz", Ocora 1990.

Titi Robin

“Les Rives”

Titi Robin revient pour une nouvelle tournée en France avec un coffret de trois disques produits en Inde, au Maroc et en Turquie. Trois films également qui racontent cette aventure qui est tout d'abord présentée à la source dans ces pays depuis l'été dernier pour arriver en France à la fin de l'année. Une idée de Titi Robin qui mûrissait depuis une dizaine d'années et qu'il a mise en œuvre personnellement, visant à apporter un peu plus d'éthique dans le commerce des musiques du monde.

Nous avions conscience que mon jeu était plus proche du mode traditionnel avec ce luth oriental qu'avec une guitare occidentale, par exemple. C'était un paradoxe que nous avons tenté d'analyser à travers un travail de recherche mené en commun.

Vous avez joué à Ars cette année avec Erik Marchand, Annie Ebrel et le quintet Azelane.

J'avais fréquenté le festival de Saint-Chartier en tant que public, une seule fois, il y a une trentaine d'années. C'était cette année la première fois que j'avais l'occasion d'y jouer, la première fois en fait qu'on m'invitait. Ma musique n'est pas traditionnelle (ce sont essentiellement, depuis mes premiers enregistrements, mes propres compositions que je joue) mais elle y puise son inspiration. Mes connaissances musicales, depuis tout jeune, proviennent essentiellement des musiques populaires, avec une prédominance des cultures méditerranéennes, dont par exemple celles véhiculées par les peuples venus du Maghreb mais aussi par les Gitans qui sont bien français également. Une ouverture familiale sans doute car je suis issu d'un milieu populaire et rural où les enfants se côtoient peut-être plus naturellement qu'ailleurs. J'avais des amis musiciens issus de familles d'im-

migrés marocains et ce nouveau disque réalisé au Maroc m'a ainsi fait revenir à ma jeunesse auprès de ces amis avec qui nous écoutions beaucoup de chaâbi et de musique arabe à Angers. La Turquie, elle, est la porte de l'Asie centrale, le pays de l'écrivain Yachar Kemal qui a inspiré l'ensemble de mon travail et à qui je rends hommage à travers ce disque. L'Inde est à la fois le berceau des Tziganes et un pays qui fait également partie de mon histoire d'homme et de musicien.

Ces Rives sont en quelque sorte une étape d'une vie depuis la Loire où vous aviez fait vos premiers pas de musicien.

Ce triptyque marque en effet une étape importante dans ma vie professionnelle, j'ai voulu rendre en quelque sorte le fruit de ce travail de plus de trente années, ce que j'ai appris pendant tout ce temps, et le déposer à trois sources emblématiques de mon inspiration. En premier lieu, je souhaitais que ma musique soit enregistrée et distribuée en premier lieu dans ces pays. La Loire est l'endroit où j'ai grandi, un fleuve de passage, une route pour les gens du voyage qui y vivent et que j'ai rencontrés.

“Les Rives” illustre symboliquement ces rencontres, en France, puis à travers l'Inde, le Maroc et la Turquie où, en tant

que voyageur, j'ai accosté et partagé mon univers avec différents artistes musiciens, mais aussi des danseurs et des poètes. Il existe des codes communs entre ces trois pays que l'on retrouve dans la littérature, la philosophie et les arts en général. Tout cela est lié à la civilisation méditerranéenne et à ses échanges avec l'Inde du Nord. Les médias occidentaux ont de cette immense zone géographique une vision très ethnocentriste et extérieure, même si elle est vivante dans cette France où j'ai grandi et dans mon histoire personnelle (et je pense que nous sommes de nombreux “métèques occidentaux” à subir cette ignorance). Mais pour moi, de la même manière qu'il y a une unité dans la civilisation occidentale (avec toutes ses branches et sa diversité, depuis la “vieille Europe” jusqu'aux musiques “folkloriques” du “Nouveau monde” : rock, jazz, classique, folk...), il y a une même unité “multiple” dans le bassin culturel depuis le sud de l'Europe, à l'ouest de la Méditerranée, jusqu'au nord de l'Inde, via les Balkans et l'Asie centrale. Et la continuité n'est pas seulement musicale mais aussi poétique, philosophique, mystique...
Même étant musicien, les arts visuels sont autant de ressources à mes créations musicales qui expriment des émotions, des sentiments, la difficulté de vivre ou d'aimer, la souffrance, le bonheur, le plaisir.



© D.R.

Avec Erik Marchand.

●

« Les rives me poursuivent, dans ma dérive au long du fleuve, elles m'apaisent et m'inspirent, elles me nourrissent, l'eau me donne l'énergie et les rives la nourriture, l'eau passe et se renouvelle, mais les rives subsistent, elles ont une mémoire, chaque goutte d'eau laisse une trace. Tout petit, j'ai bu, agenouillé sur le bord, comme un animal avide de connaissance, et j'ai appris à nager, parfois à contre-courant, parfois sous l'eau, parfois sur une barque légère, parfois entouré de compagnes et d'amis, d'enfants. Les rives sont cette école que la vie m'a donnée en cadeau. Si je remonte à la source, c'est pour rendre hommage aux peuples qui ont irrigué ce fleuve de leur sueur, de leurs larmes, de leur sang, de leurs amours et de leurs rêves. Ils sont ma famille, sur les bords du fleuve, où les traces profondes de leur pas ne s'effaceront jamais. »

(Extrait du livret du coffret "Les Rives")

C'est ce que j'essaie d'exprimer dans mes compositions et je pense que c'est le propre de l'artiste de faire partager des émotions.

Le projet "Les Rives" a été réalisé d'une manière inédite : publier les disques tout d'abord pour l'Inde, le Maroc et la Turquie et ensuite la France.

Cela partait d'une idée qui paraissait alors utopique à certains des membres de mon entourage mais il fallait vraiment inverser les courants : comment rendre et partager une musique par et pour les pays qui la produisent et non plus l'exploiter uniquement en Occident. Ces trois disques étaient destinés avant tout au public des pays en question et sont donc déjà sortis indépendamment sur les marchés indien, marocain et turc. Ce sont ces objets que vous trouverez dans ce coffret, tels qu'ils ont été distribués à l'origine dans chaque pays pour le marché local. J'ai pris cette idée en main et, pour que cela puisse se faire, j'ai rencontré Patrick Zelnik, le directeur de ma maison de disques du label Naïve avec laquelle je suis lié par une exclusivité mondiale. C'était une relation commerciale tout à fait inédite à organiser entre quatre maisons de disques qui ont une culture, des manières de faire et des systèmes commerciaux différents. Cependant, l'investissement personnel a porté ses fruits ainsi que celui de l'équipe autour de moi. Des voyages préparatoires ont été mis en place. Nous avions également dans cha-

que pays un passeur, une personnalité du monde artistique, Renuka George en Inde, cinéaste et documentariste et grande connaisseuse du milieu musical classique hindoustani ; Brahim el Mazned, berbère du souss, créateur du festival Timitar d'Agadir et Ali Doyran, qui est devenu l'assistant de production auprès de Kerim Selçuk en Turquie.

Le DVD présent dans le coffret aux côtés des trois CDs raconte cette aventure dans les trois pays avec donc trois réalisateurs différents. Un livret supplémentaire présente également la traduction en français et en anglais des livrets originaux ainsi que les poésies chantées ou lues par différents artistes. Celles-ci sont écrites en majeure partie par moi-même hormis pour deux chants sur le disque marocain car ces poètes, les rways, s'expriment uniquement à travers leur propre poésie et cela a été respecté. Les disques sont sortis en avant-première dans les pays concernés, en juillet dernier pour l'Inde où nous avons fait une tournée avec un quartet de musicien hindoustani, puis le disque turc le mois dernier et le disque marocain vient tout juste de sortir.

On ressent à travers ces disques de belles rencontres. Des renoncements ?

J'ai rencontré beaucoup de musiciens avant de savoir avec qui je pouvais réellement travailler. Cela a pris du temps et la préparation du projet a duré deux années. Ce sont essentiellement des personnes avec qui je savais qu'une communication intéressante pouvait s'accomplir d'un point de vue artistique et humain. Il y a eu quelques abandons effectivement, notamment avec deux artistes indiens avec qui j'aurai aimé travailler. Les échanges d'artiste à artiste étaient concluants mais il n'y a pas eu d'accord commercial possible ensuite entre la maison de disques de Mumbai et leurs représentants (manager et avocat), les cachets demandés étant trop élevés pour le budget de production. Malgré tout le projet a conservé sa voie de départ, cela n'a modifié en rien la teneur de ma démarche.

La musique que je compose est dépouillée, sobre, et quand je propose cette démarche esthétique à travers mes thèmes préférés,



Je me souviens

par exemple la composition *Ton doux visage*, l'interprétation et l'improvisation imposent de se mettre à nu en quelque sorte. C'est un exercice intime, difficile, une musique de chair, incarnée et qui fait que ma musique touche et trouve son public mais qui a cette forme d'exigence pour mes partenaires : il n'y a pas d'orchestration sophistiquée derrière laquelle s'abriter et se protéger, il faut être là dans son intégrité, humaine et artistique.

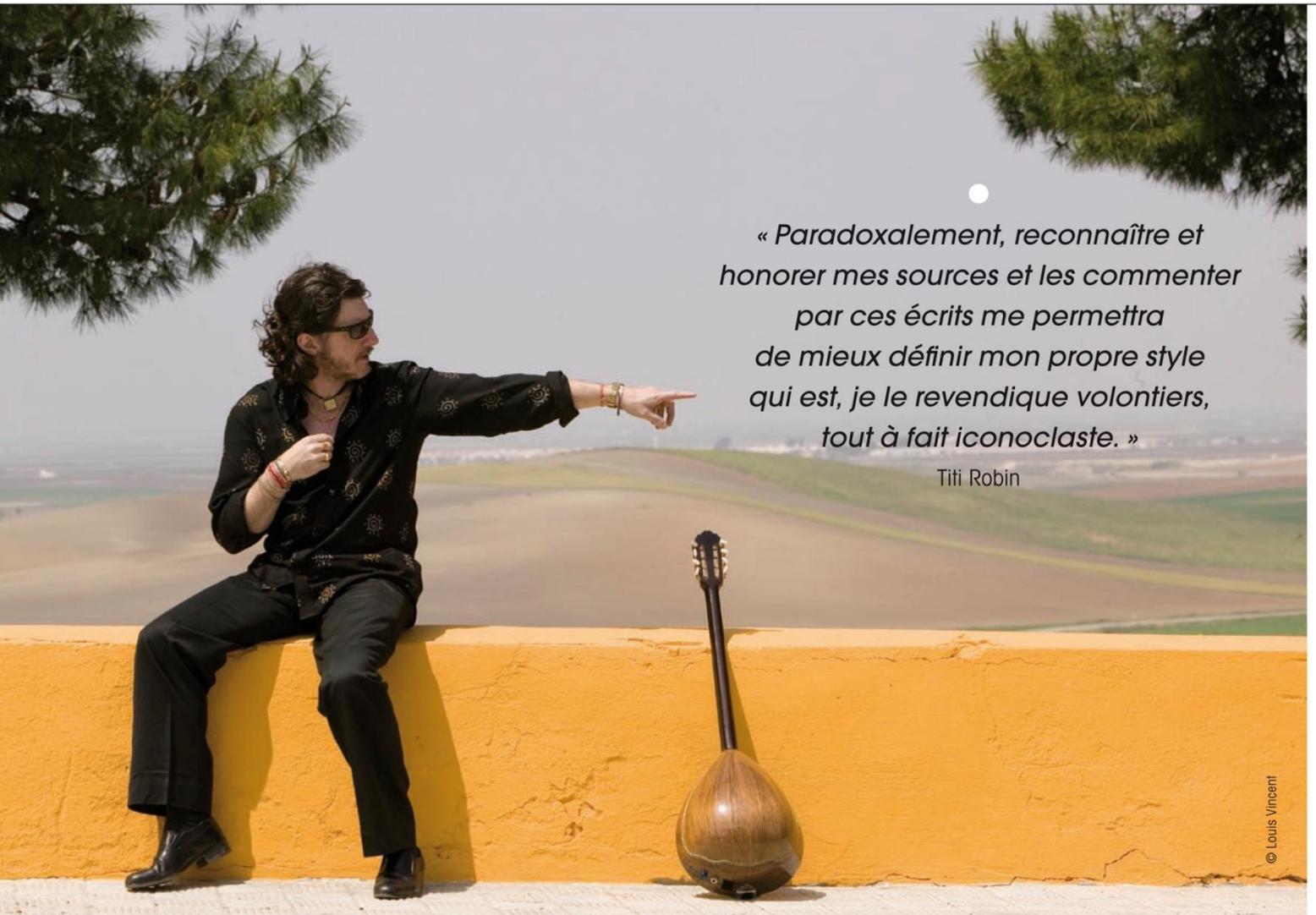
Nous organisons actuellement une tournée avec trois musiciens extraordinaires : Murad Ali Khan au sarangi (vielle à archet) pour représenter l'Inde, Sinan Celik au kaval (flûte populaire) pour la Turquie et El Mehdi Nassouli pour le Maroc (guembri et chant) mais aussi bien sûr mes compagnons de route Francis Varis, accordéoniste qui est un improvisateur extrêmement lyrique et Ze Luis Nascimento, percussionniste brésilien virtuose.

Si ces trois musiciens invités dans cette tournée sont peu connus en Europe, là-bas ce sont des figures de proue. Ils m'apprennent beaucoup comme m'ont beaucoup appris la quarantaine de musiciens au total avec qui j'ai partagé l'ensemble de cette production. Ce qui m'a frappé dans ces trois pays, c'est la profusion d'excellents musiciens contemporains, ouverts sur le monde, qui ont en même temps un respect, un amour et une maîtrise de leurs styles traditionnels. C'était magnifique de vivre ça, cette belle fidélité aux musiques traditionnelles, c'est une leçon pour les occidentaux que nous sommes, un exemple à partager. C'est aussi un échange : ces artistes m'aident à présenter mon travail dans leur pays et je partage moi-même auprès de mon public le plaisir que j'ai à les fréquenter. L'aventure de la scène avec ce nouveau sextet est pleine de promesse, il y aura plusieurs tournées européennes en 2012, et le quartet indien avec lequel je tournais cet été, entre Delhi, Chennai, Bangalore et Mumbai, (Murad Ali Khan, Vinay Mishra (harmonium), Vinayak Netke (tabla)) est une formation que j'aimerais également beaucoup présenter au public européen. Ce projet discographique est un aboutissement mais sera peut-être aussi à l'origine de nouvelles histoires humaines et musicales.

*Aujourd'hui, comme hier, je me souviens,
je me souviens de "Friqs Bobo", de son vrai nom Abdellah Achbani,
bien sûr de "Diabolo", de son vrai nom Abdelkrim Sami,
et de notre groupe révolutionnaire "Johnny Michto",
du Maroc Michto Blues, qu'on a joué d'abord en trio,
du quartier de la Roseiraie, succursale de Beni Melal et Beni Ayat,
des frères et sœurs Arab et du bol de café au poivre de la maman,
des lectures de poésie lors des fêtes de l'AMF, des chorales d'enfants,
du regretté poète Laarbi Batma entouré des Nass el Ghiwane au Grand Théâtre
d'Angers,
de LemChaheb, des disques du Marcel de Palestine, la voix du grand Darwich,
de l'orchestre "Nao!", réunissant nos "communautés" respectives,
je me souviens que j'aimais bien visionner chez les potes les VHS de Wadi al Safi,
je me souviens que la jeune et vive Najat A. chantait alors sans cesse "j'en ai
marre !",
je me souviens du pur chaâbi chaloupé de "Bourgogne", venu de Dar Beida,
du fin mawwal de Karim que j'accompagnais de mon taqsim au bouzouq,
de notre voyage clandestin à Utrecht, en Hollande, pour jouer devant un public
cent pour cent rifain,
de Mohammed Saint Michel, de Mohammed philosophe, de tous nos Mohammed...
de la première fois où j'ai entendu la beauté et la noblesse des voix de l'ahwach
berbère,
des fêtes à Jean Vilar, des baptêmes et mariages, nos premières scènes et des
tajines pruneaux-amandes,
de notre tube "Sara, reviens !" que certains fredonnent encore aujourd'hui,
du marché du samedi avec la famille Sami derrière son étal, le rendez-vous
indispensable,
des discussions politiques enragées (la France a bien changé!),
de l'ombre salée des cheikhates,
du marché du dimanche,
de Akka et son lothar tremblant, de Rouicha, bien sûr,
du 504 à Monplaisir, en terrasse, des rouleaux de tissus au grenier,
de "Poste-Télégraphe-Téléphooone !",
des chaussures et costumes échangées sur le parking du terrain de sport avant
de "monter" à Paname,
je me souviens de ces jours passés où l'on rêvait beaucoup,
le temps a passé, la tendresse est restée,
je n'ai pas oublié...*

(Extrait du blog
de Titi Robin)





« Paradoxalement, reconnaître et honorer mes sources et les commenter par ces écrits me permettra de mieux définir mon propre style qui est, je le revendique volontiers, tout à fait iconoclaste. »

Titi Robin

© Louis Vincent

Ton doux visage "O gül yüzün"
 Extrait : « Feuille de menthe, citron vert, comme lors d'une nuit sans lune, je perçois la lumière du ciel, dans tes moments de colère, je devine encore ton doux visage. »

(Titi Robin/traduction Gülay Hacer Toruk, musique Titi Robin, chanté par Özlem Özdil dans le disque.)

Quel regard avez-vous sur ces disques enregistrés depuis un peu plus d'une année maintenant ?

Les trois studios (situés à Mumbai, Istanbul et Agadir) avaient des caractéristiques très différentes, liées au niveau économique des pays, aux différentes maisons de disques partenaires et aux habitudes culturelles également. Ce qui fait que le son des productions est au final très différent, comme l'est l'esthétique visuelle des pochettes et des livrets, vous pourrez le constater en ouvrant le coffret ! Ce qu'il y

avait en commun, c'est le planning : une semaine d'enregistrement (répétition le jour et enregistrement la nuit, petit sommeil le matin !) et une semaine pour le mixage, les corrections et le mastering. C'était donc un travail sur le fil, il y a des imperfections palpables et paradoxalement une énergie également liée à ce flux ininterrompu. Tout cela fait partie du challenge. Je suis très heureux d'avoir mené à bien ce projet si complexe à organiser, de produire les disques d'abord en Orient et de ne les apporter qu'ensuite en Occident. Il est important de souligner que ce n'est pas un catalogue de styles de musique mais un même répertoire original, celui lié à mon univers esthétique, interprété par des artistes différents liés à leurs cultures, avec leurs personnalités propres. Maintenant, je suis à l'écoute de ce que donnera la présentation de ce travail dans ces trois pays, puis bien sûr ici en Europe, mais je serai patient. La situation du disque est très fragile, partout dans le monde. C'est bien sûr paradoxal que je tente cette expérience dans un moment

d'une telle fragilité. Mais il faut réaliser ses rêves, ne jamais renoncer. Si vous pensez que ce que vous voulez entreprendre est juste, ne renoncez jamais. Les retours d'expériences sont toujours bons à prendre et permettent d'avancer. Cette expérience démontre que l'on peut faire bouger les lignes, et que "musique du monde" ne veut pas dire uniquement diffusion occidentale de trésors venus d'ailleurs mais échanges multiples et ouverture. Lorsque j'ai enregistré mon disque à Inezgan, dans la banlieue d'Agadir, au studio Chtouka, je travaillais avec les mêmes moyens, les mêmes conditions, le même matériel, dans la même ambiance que les artistes berbères qui y travaillent d'habitude. Et c'est très très éloigné d'une session d'enregistrement parisienne ou londonienne ! C'est ma manière d'apprendre, mon université, ces expériences renouvelées, je suis un autodidacte qui n'a jamais appris qu'ainsi, mêlant la vie et la musique.

Propos recueillis par Caroline Barry ■
 Contacts page 105.



Les invités des Rives

>> *Les Rives Indiennes, "Laal Asmaan", CD1*

Produit par Blue Frog production, Bombay.

Une première poésie *Mekhti Gulaab Si Zindagi Main est lue par Murad Ali Khan* : « Ces détours, ces sentiers sans lune, ces fausses pistes, tous ces égarements sont justes, ils forment le dessein de mon destin (...) », Titi Robin.

Les frères Sanjeev et Ashwani Shankar (maîtres du shehnai) / Mahalaxmi Iyer (chanteuse, une des voix les plus populaires des films indiens) / Vinayak Netke (tablas, de Mumbai) / Sandip Chatterjee, de Calcutta, au santur en duo avec Titi Robin au rhabab pour un hommage à la célèbre actrice Madhudala / Vinay Mishra (à l'harmonium, l'accompagnateur des grands solistes de la musique hindoustani comme Girja Devi ou Ulhas Kashalkar) / Paras Nath (le jeune prodige de la flûte bansuri) / Aparna Panshikar (chanteuse élève de la grande Kishori Amonkar), Imran Khan (chant) / Dino Banjara (fils de Gulabi Sapera, aux percussions) / Vilas Pednekar à la tempura / et bien sûr mon désormais compagnon sur scène Murad Ali Khan (sarangi) que le Président de la République Indienne vient de décorer d'un Award. ■

Les Rives Marocaines, "Likaat", CD2

Produit par Azouz Vision, Agadir.

La poésie *Laawada Ila Lwatan est lue par Lahocine Bardawz* : « (...) Que le souvenir de nos fêtes ensemble soit le miel de nos mémoires, il n'y a pas plus grand plaisir sur cette terre que le partage (...) », Titi Robin.

Cherifa Kersit, grande chanteuse du Moyen-Atlas de la région de Khénifra / Lahsen Belmouden, joueur de ribab très recherché.

El Mehdi Nassouli pour le guembri (luth gnawi) et le chant / Le Rays (poète marocain) El Houssine Taousse / Foulane Bouhssine (jeune musicien et chanteur très populaire au Maroc avec son groupe «Mazagan») pour le ribab soussi et son percussionniste Khalid El Berkaoui, Omar Edaousse (flûte berbère), Abdellatif Atif (voix) /

Des chants collectifs : les Roudanyates de Taroudant et des chants Ahwach enregistrés au village de Tafraout...

Les Rives Turques, Gül Yapraklari, CD3

Produit par A.K Müzik par Kerim Selçuk, Istanbul

Hasan Yükselir lit le poème *Seher Vakti* : « *L'aube s'étire lentement, comme une jeune fille après un profond sommeil. Cette nuit, j'ai rêvé que Yunus Emre prenait Yachar kemal par l'épaule, et que, tels deux frères, ils visitaient le monde. J'ai rêvé que Köroglu frappait à la porte de la maison de mon père (...)* », Titi Robin.

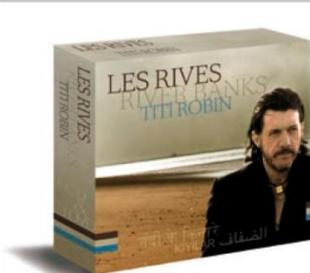
Hasan Yarim Dünya, clarinettiste tzigane de Gelibolu (qui a joué avec Erik Marchand).

Özlem Özgül au chant et au baglama (saz). Sinan Celik au kaval (flûte).

Les chanteuses Gülay Hacer Toruk (la voix turque d'«Un ciel de cuivre», disque de Titi datant de 2000) et Özlem Taner (chant turkmène), Izzet Kizil, (percussionniste incontournable, d'origine kurde), Aziz Hardal, (la grande voix du chant soufi). Cem Ekmen (duduk, mey) Muammer Ketenco lu à l'accordéon / Selçuk Balci tout jeune joueur de kemençe de la mer Noire.

●
« À Agadir la soussi, en travaillant à ce nouveau disque, je renoue avec cette "jeunesse française" qui a marqué mon parcours musical. »

(Extrait du blog de Titi Robin)



>> Tout savoir sur Titi Robin et "Les Rives" :

• <http://thierrytirobin.com>
• <http://les-rives.thierrytirobin.com>
(le blog qui raconte toute l'aventure de ces enregistrements, rédigé par Titi lui-même)

>> Titi tournera dans les trois pays pour les sorties des disques originaux. Il poursuivra ses tournées en France et à l'étranger du trio, du quintet *Alezane*, de *Jaadu* avec Faiz Ali Faiz et de la formation nouvelle avec les invités du projet *Les Rives*.
Concerts : 10 au 12/01 Sunset à Paris (75) • 13/01 Valet (44) • 28/01 Rennes (35) • 17/02 Nyon (Suisse) • 18/02 Yverdon-les-Bains (Suisse) • 29/03 Crolles (38) • 30 & 31/03 Clermont-Ferrand (63) • 27/04 Segré (49) • 28/04 Tréguier (22)

Titi Robin

CITOYEN D'UN AUTRE MONDE

Titi Robin a achevé une œuvre épique entre le Maroc, l'Inde et la Turquie, selon un modèle économique basé sur l'échange véritable

Portrait **David Commeillas**

Une maison de disques française avait d'abord refusé le projet. Trop dispendieux, trop risqué. Mais Titi Robin n'est pas homme à se laisser arrêter par une montagne, fût-elle une montagne de fric. « *Je suis monté dans le bureau du grand patron de ma maison de disques, Patrick Zelnik chez Naïve, et quand je lui ai expliqué mon idée, il a accepté tout de suite. Il n'y a que lui qui pouvait casser toutes les règles pour suivre ce projet et le comprendre d'un point de vue humain, personnel.* » Le musicien angevin est finalement parvenu à réaliser en un an ou deux ce que d'autres mettraient une vie à accomplir : trois albums, selon trois cultures, et les rives de trois pays pour irriguer une même sensibilité fleuve, du Maroc à l'Inde en passant par la Turquie.

On le savait voyageur, on le croise régulièrement au fil des écoutes, déjà en Turquie sur le dernier disque de Baba Zula (*Gecekondu*) ou en Macédoine avec Esma Redzepova (*Mon Histoire*). Si sa discographie personnelle est un océan de richesse, ce nouveau triptyque restera sans doute une aventure singulière. Bien sûr, il faut savoir l'écouter à la bonne vitesse. Prendre le temps de se laisser emmener par les sitars et les bouzoukis, les

chanteurs soufis et les virtuoses berbères. Au-delà du talent de chacun, il y a, dans ces longues introductions et ces thèmes grandiloquents, un souffle de liberté auquel l'esprit doit se réhabituer.

Son œuvre est cohérente, et en parfaite adéquation avec son discours : il déteste ces « musiques du monde » qui ne seraient que des cartes postales pour nantis, et dont l'épicentre est forcément l'Occident puisqu'une partie des disques sous cette étiquette ne sortent même pas dans le pays d'origine des musiciens qui les signent. Il s'insurge contre ce système déséquilibré qui le place malgré lui dans la peau de celui qui se nourrirait de vibrations mais serait incapable d'en rendre. En s'associant à des artistes et des activistes culturels dans chaque pays, il redonne à la notion d'échange un juste équilibre. Mais pour cela, il fallait encore inventer de nouvelles solutions économiques et bous-

culer les méthodes habituelles. Chaque disque a donc été produit sur place, et cette fois c'est le consommateur européen qui devra s'adapter, en achetant non pas un triple album emballé dans un joli graphisme branché, mais un coffret avec trois disques et trois pochettes typiques. « *Ce qui est essentiel pour moi, c'est d'avoir accès au marché local pour toucher les gens. Aux souks, à Agadir par exemple, un disque original se vend pour l'équivalent d'un euro cinquante, et le pirate à un euro, donc ce n'était pas possible techniquement de faire distribuer là-bas des disques produits en Europe. La seule solution était qu'il soit réalisé sur place. Pour moi, c'était aussi une question de respect importante et le meilleur moyen de présenter notre musique au public de chaque pays.* »

Titi Robin, Les Rives (Naïve)
www.thierrytitirobin.com



Louis Vincent

Tête d'affiche

Titi Robin

Joue sur les vagues de la poésie

Compositeur, guitariste, joueur de oud et de bouzouq, Titi Robin joue ses voyages extérieurs ou intérieurs... Sa musique est un mouvement. Une traversée, une navigation spirituelle. Une élévation.

Quelles sont "Les rives" vers lesquelles vous êtes cette fois-ci approché ?

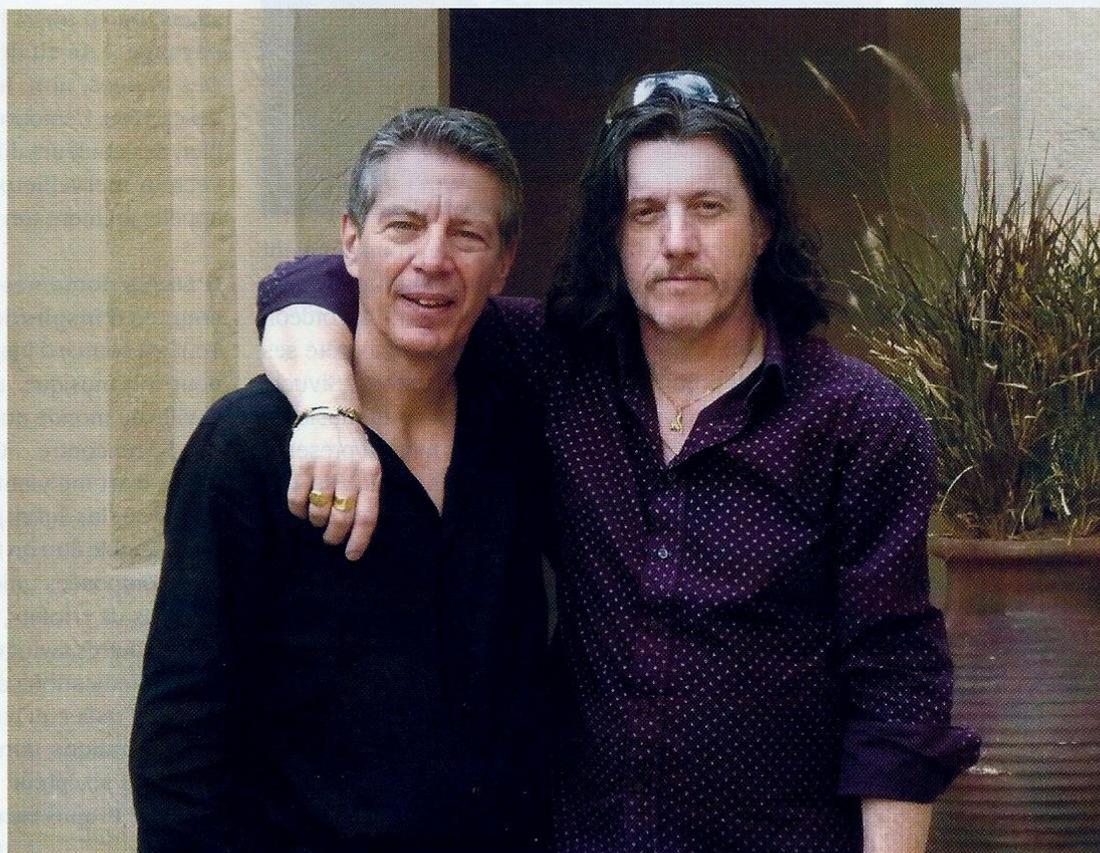
Ce sont les rives de mon inspiration. Elles sont symbolisées par trois pays qui balisent mon univers musical. J'ai puisé à la source de la culture méditerranéenne, avec aussi l'influence qu'elle a reçue de l'Inde du Nord à travers l'Asie centrale. À l'Ouest de la Méditerranée, j'ai choisi le Maroc. À l'Est, la Turquie. Et l'Inde du Nord.

Votre musique n'est-elle pas toujours un voyage ?

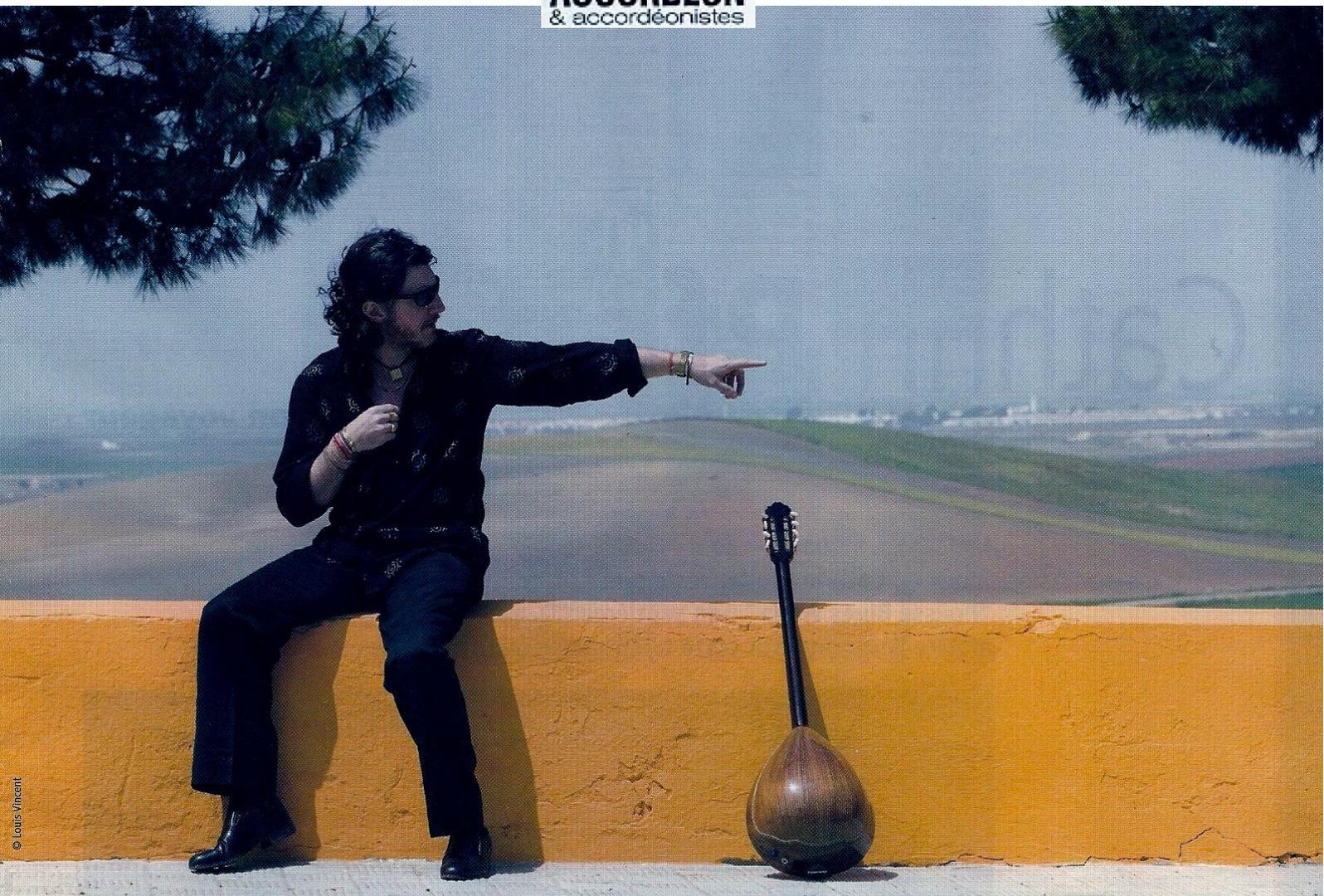
L'art est un voyage, comme la vie et l'amour. Ce chemin ne se mesure pas en kilomètres. Pour ce projet, je me suis beaucoup déplacé mais le voyage intérieur qu'implique une recherche esthétique est le plus important.

Votre musique suscite des images, établit des correspondances. Racontez-vous un poème ?

Lorsque je compose ou quand j'improvise sur scène, mon geste est le même que celui du poète. J'essaie de trouver la note juste, le phrasé le plus apte à



© J.-P. Benet



décrire mon sentiment. Ma musique est un langage, parfois imagé, parfois cru. Comme un poète, un peintre, un cinéaste, je parle, je partage.

Qu'aimez-vous dans l'accordéon ? Et dans l'approche — le jeu musical — de Francis Varis ?

Francis représente pour moi la noblesse de cette expression musicale emblématique de la France populaire. Elle a été si souvent vulgarisée. Avec un musicien comme Francis, avec la dignité de son jeu, la subtilité de son phrasé, et l'intelligence de son adaptation à un langage comme le mien, pourtant bien différent, l'accordéon porte avec lui toute cette culture et également les gens qui ont été nourri de ce son. Je cherche depuis toujours à faire une musique à la fois populaire et exigeante, rigoureuse et généreuse. Lorsque Francis joue sa partie solo dans le concert, je vois toujours des yeux qui brillent de fierté dans le public et je comprends intimement ce sentiment. Voilà pourquoi je joue avec lui depuis si longtemps.

Sur l'album "Les rives", on peut entendre l'accordéoniste Muammer Ketencoglu. Qui est-il ?

Il n'y a pas beaucoup de joueurs d'accordéon en Turquie. Muammer est très réputé et apprécié pour son ouverture sur les autres musiques voisines

(comme la musique grecque), et pour son adaptation à l'accordéon de répertoires traditionnels anatoliens, par exemple. Il a une grande intelligence musicale. Il connaissait bien mon travail, il m'avait écouté lors de concerts à Istanbul et j'étais très heureux qu'il accepte de participer au projet des "Rives".

Et la chanteuse Mahalaxmi Iyer (1) dont la voix est pénétrante ?

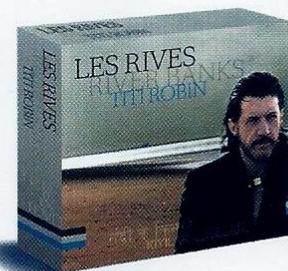
Je connaissais son passé musical. Et j'ai composé la mélodie de *Farq Hai Kya* pour sa voix, mais en la dirigeant d'une autre manière que dans l'esthétique des films indiens actuels. L'inspiration pentatonique du thème donne un parfum "asiatique" à ce morceau.

La musique est-elle toujours nostalgie ?

La part de nostalgie existe dans tout art. Il y a une recherche d'un paradis perdu, d'une enfance, peut-être également l'écho des rêves qu'on a pu faire autrefois et qui se sont frottés à la dure réalité de la vie. La musique est très puissante pour raviver la nostalgie car elle est parfois associée intimement à des moments vécus.

Propos recueillis par Françoise Jallot

(1) : Une chanteuse de culture classique carnatique et hindousthani et très connue pour sa carrière de "play-back singer" pour les films Bollywood.



Coffret "Les Rives" de Titi Robin.
Lire chronique page 76 dans ce numéro.

premier album aux lignes de fuite et d'harmonie très bien maintenues. Ça commence sur des rythmes de musiques d'Europe de l'Est avec le titre *Ma balle dans le pied*... de manière très singulière et originale. Grêle se joue en pensées rock avec de riches rythmiques. La voix de Julien, pure et très remarquable, est toujours bien placée. À suivre, en temps de pluie et surtout en phase de Grêle.

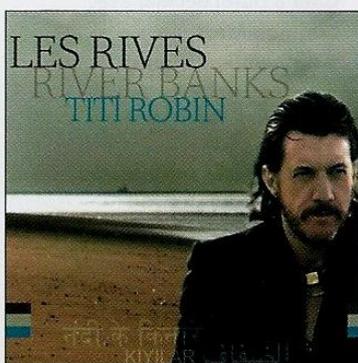
F. J.

Musiques du monde

Titi Robin

Les Rives – River Banks

(Naïve)



Joueur de guitare, bouzouq et oud, Titi Robin raconte encore une fois un voyage, des rencontres et des découvertes au fil de l'eau. D'une rive à l'autre, il trace une partition d'émotion. Le coffret "Rives" est composé de trois CDs, trois périples. Depuis de nombreuses années, Titi élabore un espace musical dans lequel on entend toujours la mer. Tout sort de la mer et y retourne... Les vagues sur lesquelles il façonne une œuvre magistrale coule de l'Inde à l'Asie centrale jusqu'aux rives de la mer Méditerranée. Il décrit un mouvement... un état transitoire de la vie à la mort. L'Inde du Nord, la Turquie et le Maroc sont les sources dont s'est inspiré Titi Robin pour enregistrer ces trois disques. Titi invente un autre langage. Sa musique profondément puissante raconte des états d'âme. Elle peint des paysages. L'artiste, magicien, compositeur de nombreux projets, éveille la beauté et l'essence même de la musique. Ce voyage si riche symbolise une quête de vérité et de paix. Une traversée pleine de douceur sur un mirage de l'amour, comme dans cette pièce musicale tirée de la Rive Laalasmaan, *Farq Hai Kya*, d'où s'échappe la voix envoûtante de Mahalaxmi Iyer, la chanteuse populaire de Mumbai. Ou cette autre voix troublante de Cherifa Kersif sur les rives marocaines, qui souffle et déchire comme une blessure, dans *Smakl Guiti*. Les genres se confondent. Les mélanges

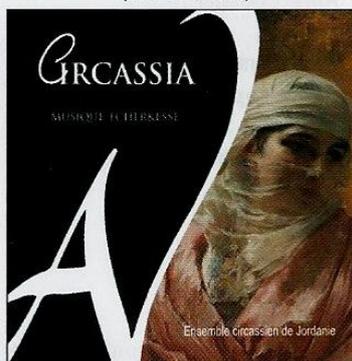
musicaux s'élaborent comme dans une rumba à la mode turkmène (*Farimaz-Rumba turkmen*) sur les rives turques avec la chanteuse Ozlem Tamer et l'accordéoniste Muammer Ketemcoglu. "Rives" est un album mirage, qui ouvre un espace de tous les possibles, dans lequel bouillonnent des énergies positives. Des silences et des mots, des rythmes soutenus, portés par divers instruments, des timbres et des vibrations : Vinay Mishra (harmonium indien), Murad Ali Khan (sarangi), Vinayak Netke (tabla), Paras Nathe (flûte bansuri), El Mehdi Nassouli (sintir), Khalid El Berkaoui (percussions), Ozlem Ozdil (baglama), Hasan Yarumdunya (clarinette)... D'une rive à l'autre, se dévoilent les liens secrets de la poésie.

F. J.

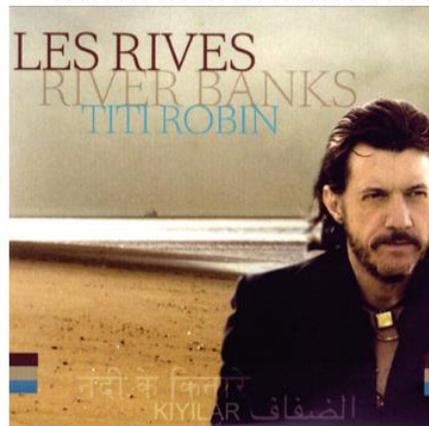
Ensemble circassien de Jordanie

*Circassia –
musique tcherkesse*

(Ad Vitam Records)



"Circassia" est un album-trésor enregistré à Amam, en Jordanie. Il s'agit de la musique traditionnelle de l'Ensemble circassien de Jordanie. Une musique assez festive, étonnamment menée par l'accordéon-pshina avec Muhannad Nasip, Mohammad Apesh et Bater Abaza. Un projet fait d'authenticité, grâce à Jean-Yves Labat de Rossi et les éditions Ad Vitam, à la recherche de nouvelles musiques et mélodies d'hier. Toujours aux sources. L'opus prend le rythme du galop des chevaux. C'est une chevauchée fantastique et éperdue de ces guerriers à cheval que représentaient les Circassiens, peuple originaire du nord-ouest du Caucase. Un peuple fier et sauvage, dispersé aujourd'hui dans le monde en Turquie (deux millions), Syrie (100 000), Palestine (4 000), Jordanie (65 000), Allemagne (40 000), aux États-Unis (9 000). Certaines compositions mélancoliques, comme *Solo Qafa* ou *Zafaqu III*, semblent raconter dans une grande intimité une histoire, celle d'un peuple qui a souffert mais qui se relève en dansant. La musique épouse tous les dangers, embrasse toutes les douleurs.

11
11

Titi Robin

Déjà trois décennies que l'angevin Titi Robin roule sa bosse sur les routes du monde. Au fil du temps le musicien a tissé des ponts entre les continents, les cultures, et ses rencontres avec des artistes du monde entier ont inspiré son oeuvre. Aujourd'hui, Titi Robin sort son dernier projet : Un coffret de trois galettes, véritable invitation au voyage dans autant d'univers, qui nous emportent entre la Turquie, le Maroc et l'Inde. Mais le triptyque *Rives* est avant tout une idée généreuse. Thierry Robin a tenu à enregistrer localement chaque album. Avec les musiciens du cru évidemment. Mais aussi en travaillant avec des producteurs et des distributeurs de chaque pays. Car bien souvent, les publics locaux n'ont jamais la chance d'entendre le fruit de ces enregistrements. Les disques sont donc sortis individuellement dans chaque pays.

- J.M.D.

L'EST RÉPUBLICAIN

L'EST RÉPUBLICAIN | SAMEDI 14 JANVIER 2012

L'EST ET VOUS

Lire, écouter, voir

Des « Rives » et des larmes

Musicien « du monde », Titi Robin sort un triple album où il fait bon accoster. Mélancolique et ensorcelant.

Lorsqu'on évoque la musique tzigane en France, quelques noms sonnent immédiatement à l'esprit, et aux oreilles : Bratsch, Taraf de Haïdouks, Goran Bregovic (popularisé grâce aux films de Kusturica), et évidemment Django Reinhardt, Biréli Lagrène ou les Gipsy Kings.

À l'opposé d'un Thomas Dutronc un brin opportuniste, il ne faut pas négliger le parcours, sans concession et sans esbroufe, d'un Thierry « Titi » Robin. Si son talent d'excellent guitariste autodidacte s'est d'abord exprimé dans la musique de ses racines (flamenco et swing gitan), l'Angevin s'est rapidement ouvert, au fil de ses

quatorze albums, à d'autres courants musicaux. Il s'en est abreuvé même. De la musique arabe, à celle l'Orient, puis à l'Inde. Impossible de coller une étiquette à ce « Titi » pas parisien pour un sou, qui collabore dans ces pays de prédilection avec des orchestres locaux, et qui a à son actif deux musiques de films (« Olé », « La mentale »).

« Inverser le courant »

Son travail tient pour partie de l'ethnologie musicale, de l'autre d'une étincelante symbiose entre le patrimoine local et son répertoire original personnel. Il est un « musicien du monde », mais pas tout à fait dans le sens où l'entendait un Peter Gabriel en créant au début des années 80 son label RealWorld.

« Dans le domaine dit "des musiques du monde", il est un ordre économique, social et culturel que je n'ai jamais pu, ni su assumer, qui nous voit, nous, artistes occidentaux, aller dans des pays de



■ Titi Robin, l'exploration musicale à son sommet Photo L. VINCENT

riches traditions musicales récolter des musiques et revenir faire fructifier cette manne dans ce monde privilégié de l'occident nanti. Cela nous semble normal... », regrette Titi Robin. Ce que renforce un peu plus ce quatorzième triple album « Les Rives » - indien avec « Laal Asman » (« Ciel Rouge »), turc avec « Gül Yaprakları » (« Pétales de rose »), marocain avec « Likaat » (« Rencontres ») - c'est cette volonté

d'« inverser le courant ». Autrement dit : « Que le public de ces pays puisse juger du résultat de notre travail. »

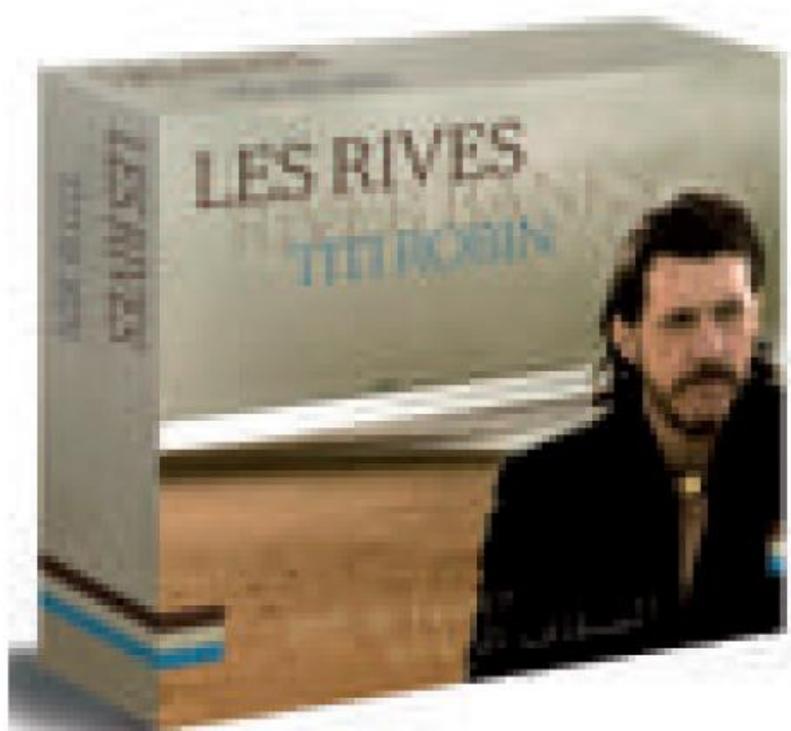
Une « nécessité personnelle », affirme-t-il, « pour l'équilibre et la cohérence de (son) parcours humain et artistique ». Les trois styles se font écho, s'opposent ou s'attirent, mais se rejoignent sans cesse. C'est un passeport pour l'évasion musicale, à l'ambition démesurée dans un marché du disque sinistré

Bio express

- **1957** : naissance à Angers
- **1984** : premières scènes au luth avec un joueur de tablas
- **1990** : « An Henchou Treuz », Grand Prix de l'académie Charles-Cros
- **1997** : « Kali Gadji », mariage des traditions gitane et orientale au jazz moderne
- **2004** : « Alezane » et tournée mondiale dont Rock in Rio
- **2012** : 14^e album « Les Rives » (Naïve), triple CD + DVD

mais tellement jubilatoire. Un par(t)i de « musique équilibrable » où il fait très bon s'arrimer, même si elle évoque pêle-mêle la solitude de l'âme, la vérité nue de l'émotion, la délicatesse de l'amour parfois teintée de violence. « Les rives », écrit-il, « sont cette école que la vie m'a donnée en cadeau ».

Xavier FRERE



Titi Robin

C'est l'un des plus fantastiques coffrets de l'automne. Un voyage en trois temps et en multiples dimensions proposé par l'éminent guitariste Titi Robin. Les trois disques sont construits sur le même principe, tous enregistrés sur les rives de trois pays : l'Inde du Nord, la Turquie et le Maroc. Titi Robin y croise la crème des musiciens locaux et offre un embarquement immédiat pour un Orient fascinant.

Superbement dépaysant. (T.B.)

■ *Les Rives — River Banks (Naïve)*



Thierry Robin est à la fois distant et chaleureux. Une démarche raide, une musique pourtant pleine d'arabesques. [Thierry Robin](#) dit Titi Robin est compositeur, joueur de guitare, de oud et de bouzouq. Après trente ans de carrière en France et à l'étranger, cet autodidacte de 53 ans, originaire de la campagne angevine et amoureux des musiques tziganes et orientales, s'est lancé il y a deux ans un «*défi fou*» qu'il est en passe de relever. Sa nouvelle création revêt des formes originales proches du commerce équitable : il prend à contre-pied le système traditionnel de production d'albums.



Musicien et voyageur, Thierry Robin est né en 1957 à Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire). © E.B
Entre octobre 2010 et janvier 2011, Thierry Robin a enregistré trois disques dans trois pays différents : en Inde, en Turquie et au Maroc, des pays où il avait déjà travaillé et voyagé. A chacune de ses escales, il s'est entouré de musiciens, chanteurs et producteurs locaux.

Le modèle économique de ce projet baptisé *Sur les rives* ([voir son blog](#)) est iconoclaste. Car Thierry Robin a choisi de signer avec trois maisons de disques locales, Blue Frog pour l'Inde, A.K. Musik pour la Turquie et Azouz Vision pour le Maroc. Et ce, pour favoriser la distribution de ses albums dans ces trois pays.

«*Les disques que je fais ici en France sont trop chers pour certaines régions du monde*», explique-t-il. S'entourer de partenaires locaux à Bombay, Istanbul et Agadir pour mixer, produire et distribuer ses trois albums est donc un moyen de les rendre plus accessibles. «*Je voulais aller, dit-il, contre cette autoroute qui mène les artistes et organisateurs de festivals de "musiques du monde" à venir chercher des musiques et des musiciens à l'Est et au Sud. Ils font des créations et des disques pour le marché occidental. Ils sont ravis... Mais les publics de ces pays, eux, n'ont jamais l'occasion de les écouter.*»

Le musicien angevin a convaincu Naïve, son label qui a l'exclusivité de sa production discographique, de le laisser mener cette aventure. Naïve rachètera une partie des disques produits à l'étranger pour les vendre en Europe sous la forme d'un coffret. *Sur les rives* fera dialoguer Thierry Robin à la guitare manouche, au oud ou au bouzouq avec la musique classique indienne et les musiques populaires marocaine (et notamment berbère) et turque dans trois albums distincts.